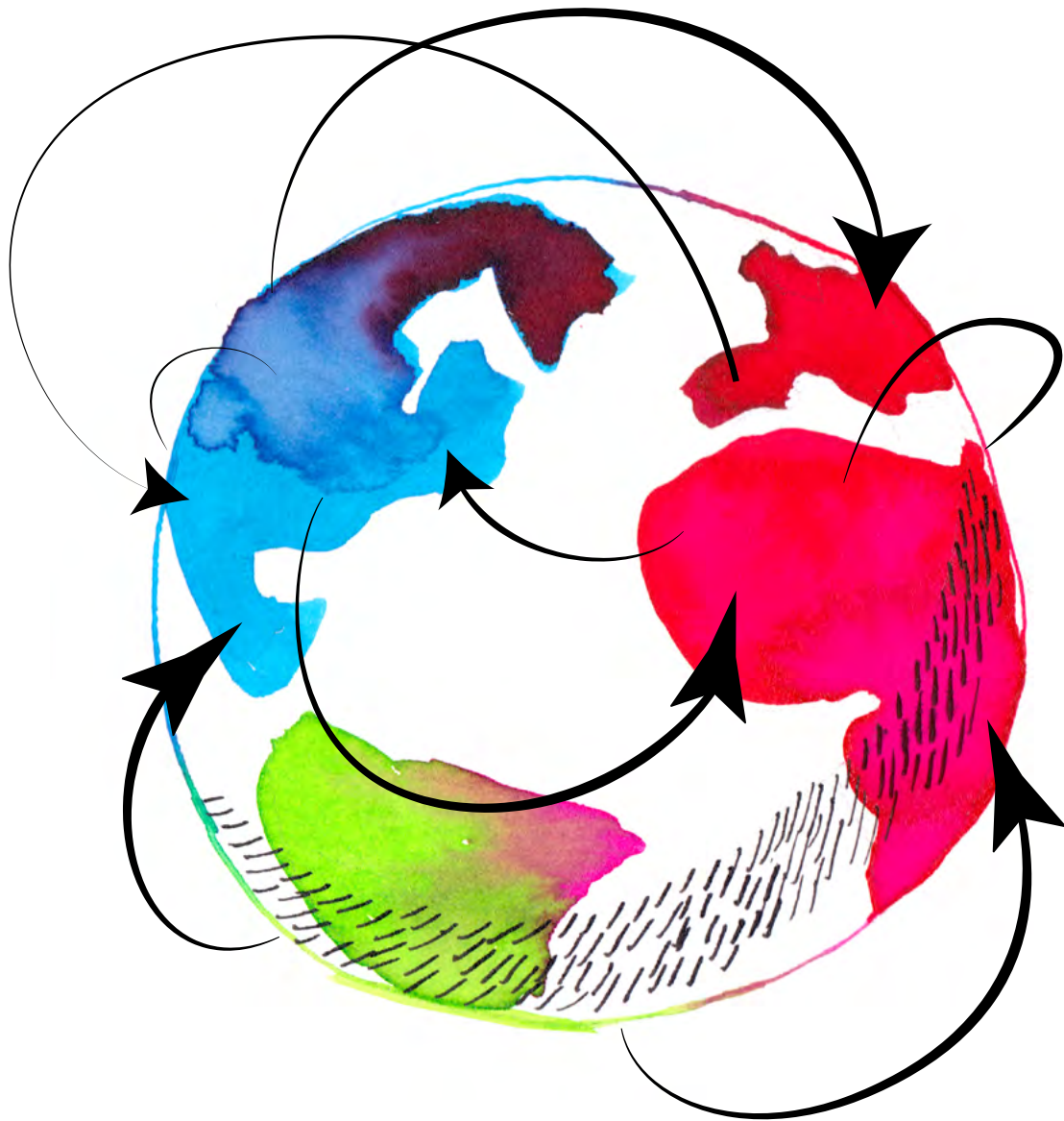


# Bibliodiversity

Journal of Publishing in Globalization / February 2014



South America India Arab World Europe

## Translation and Globalization

Gisèle Sapiro, editor

(:?!;) DOUBLE  
P O N C T U A T I O N

 International  
Alliance  
of independent  
publishers

# Summary

## **Inégalités et rapports de force sur le marché mondial de la traduction**

Gisèle Sapiro (France)

3

## **Les flux de traduction de et vers l'arabe**

Richard Jacquemond (France)

11

## **Un rapide état des lieux de la traduction du français vers l'arabe**

Bassam Baraké (Liban)

19

## **La traducción de autores franceses de ciencias sociales y humanidades en Argentina**

Alejandro Dujovne, Heber Ostroviesky, Gustavo Sorá (Argentina)

22

## **Translation as a Weapon in the Struggle Against Cultural Hegemony in the Era of Globalization**

Gisèle Sapiro (France)

33

## **The Autobiography of a Thousand Languages retold**

Mini Krishnan (India)

43

## **Portrait of the Publisher as an Intellectual: André Schiffrin**

Gisèle Sapiro

45

# Biodiversity

*Biodiversity, journal of Publishing in Globalization*, is co-published by the **International Alliance of Independent Publishers** (38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, France – [www.alliance-editeurs.org](http://www.alliance-editeurs.org)), represented by Laurence Hugues, Director et by **Double Ponctuation** (c/o Étienne Galliard, 18, avenue de la République, 94340 Joinville-le-Pont, France – [www.double-ponctuation.com](http://www.double-ponctuation.com)), represented by Étienne Galliard, Owner.

**Editor** • Étienne Galliard, [contact@double-ponctuation.com](mailto:contact@double-ponctuation.com) **Editorial Committee** • Eva Hemmungs Wirtén (Sweden), Simone Murray (Australia), Luc Pinhas (France), Gisèle Sapiro (France), Gustavo Sorá (Argentina), Josée Vincent (Quebec – Canada). **Scientific Committee** • Françoise Benhamou (France), Jacques Michon (Quebec – Canada), Jean-Yves Mollier (France), André Schiffrin† (United States of America). **Published** • February, 2014. Issue: 3. **Legal deposit** • 1775-3759. **Design & artwork** • Claire Laffargue • [contact@clairelaffargue.fr](mailto:contact@clairelaffargue.fr)

*The articles of this Journal are licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France License, unless noted otherwise.*

# Introduction

## Inégalités et rapports de force sur le marché mondial de la traduction

*À la mémoire d'André Schiffrin*

Longtemps négligée par l'histoire de l'édition, la traduction constitue pourtant, depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le principal mode de circulation internationale du livre. Les échanges éditoriaux se sont intensifiés tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, avec des moments de régression pendant les guerres notamment. Ils ont également connu une professionnalisation croissante qui contribue à l'unification progressive d'un marché mondial de la traduction, rythmé par les rendez-vous des grandes foires du livre internationales. Sur ce marché, qui s'est reconfiguré à l'ère de la mondialisation sous l'effet des contraintes économiques accrues du fait de la concentration et de la rationalisation touchant la chaîne du livre (Bourdieu, 1999 ; Thompson, 2010), les échanges sont asymétriques. Cette asymétrie reflète l'inégalité entre langues mais aussi les rapports de force entre les pays centraux qui dominent le marché du livre et ceux qui se situent à sa périphérie. Elle peut se mesurer à l'aune des flux de traduction, les pays dominants « exportant » le plus et « important » le moins (Heilbron, 1999). Cette structure générale doit cependant être spécifiée et nuancée par des études de cas approfondies par langue, par pays et par secteur. C'est une telle approche que propose ce numéro.

Il s'inscrit dans l'essor des études sociologiques et historiques sur la traduction, auquel les auteurs de ce numéro ont participé activement. Ces études prennent pour objet les enjeux sociaux de la circulation internationale de livres, enjeux qui sont d'ordre culturel, économique et politique à la fois (Bourdieu, 2002 ; Heilbron et Sapiro, 2007). Partant du constat que les livres ne circulent pas par eux-mêmes, elles s'intéressent aux acteurs (traducteurs, éditeurs, agents littéraires, représentants étatiques, critiques, etc.) et aux instances (maisons d'édition, associations, foires, prix, etc.) investis dans le travail de médiation sur le marché international de la traduction. Sur le plan méthodologique, elles articulent des analyses quantitatives de flux de traductions avec des analyses qualitatives fondées sur des entretiens, des observations, des documents et le cas échéant des archives. Cette démarche a contribué au renouvellement des *Translation Studies* (Even-Zohar, 1990 ; Pym, 1992 ; Venuti, 1992 ; Toury, 1995), jusque-là centrées sur des approches textualistes, ainsi que des études portant sur les transferts culturels (Espagne et Werner, 1988, 1991), lesquelles avaient peu pris en compte les enjeux éditoriaux. Elle constitue également un apport à l'histoire et à la sociologie de l'édition, restées longtemps nationales. Elle a donné lieu à divers types de recherches adoptant des perspectives et des problématiques variées.

Certaines recherches pionnières se sont focalisées sur les échanges entre langues et pays. Les travaux de Richard Jacquemond (1992, 2008, 2009) sur les échanges entre le français et l'arabe, dont il présente une synthèse dans ce numéro, analysent par ce prisme l'inégalité des rapports Nord-Sud. Ils font aussi apparaître les obstacles spécifiques aux pays concernés où l'édition, de tradition ancienne, est encore l'objet d'un contrôle étatique et politique étroit et où le livre fut jusqu'à une date récente un produit culturel réservé aux élites multilingues – lesquelles n'avaient pas besoin de traductions en arabe. La recherche menée par Gustavo Sorá (2002, 2003) sur les échanges entre l'Argentine et le Brésil tout au long du XX<sup>e</sup> siècle a montré le rôle central des traductions dans la construction des identités nationales. Les enquêtes effectuées sur les échanges entre de petits pays (comme les Pays-Bas et Israël) et la France ont révélé le relatif déclin de la position de cette dernière sur le marché mondial de la traduction face à la domination croissante des États-Unis (Heilbron, 2008 ; Sapiro, 2008c). Une autre enquête sur les échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la mondialisation (Sapiro, 2010a) fait apparaître très nettement l'inversion des rapports de force entre Paris, l'ancienne capitale de la « République mondiale des lettres » (Casanova, 1999), et le nouveau centre de la vie culturelle qu'est devenu New York depuis les années 1970, mais aussi le maintien d'échanges au pôle de production restreinte du champ éditorial (Sapiro, 2010b ; sur la distinction entre pôle de grande production et pôle de production restreinte, voir Bourdieu, 1999).

Les enjeux politiques de ces transferts ont été abordés à travers des études approfondies sur les traductions sous le fascisme (Rundle, 2010) et l'importation des littératures d'Europe de l'Est en France pendant la période communiste (Popa, 2002, 2010). Cette dernière montre la diversification des circuits légaux et illégaux et l'importance croissante prise par les seconds.

Les enjeux de l'importation des littératures étrangères dans un pays ont été explorés pour différentes périodes et conjonctures historiques. Cette importation participe là aussi étroitement du processus de nationalisation des littératures et reflète les rapports de concurrence entre elles (Wilfert, 2002, 2003). La recherche collective menée sur la situation des traductions en France à l'ère de la mondialisation (Sapiro ed., 2008) a permis de montrer la différenciation entre deux circuits de traduction : l'un, situé au pôle de grande production, est dominé par les traductions de l'anglais ; l'autre au pôle de production restreinte, maintient une diversité linguistique et culturelle élevée, à travers les collections de littérature étrangère et des éditeurs comme Actes Sud fortement investis dans la traduction depuis les années 1970, ainsi que nombre de petits éditeurs spécialisés dans certaines langues (tel que Picquier pour les langues asiatiques). La focalisation sur l'évolution du catalogue de certains éditeurs jouant un rôle central sur ce marché comme Le Seuil (Serry, 2002) et Gallimard (Sapiro, 2010) éclaire les enjeux de cet investissement sur la durée, de l'accumulation de capital symbolique à la diversification du fonds. La vaste entreprise collective de l'histoire de la traduction en langue française qui fédère des travaux menés jusqu'à présent de façon isolée, apportera une perspective diachronique sur la longue durée (Chevrel, D'Hulst, Lombez, 2012).

Les analyses par secteurs font ressortir les spécificités propres aux diverses catégories de livres. La littérature, qui arrive largement en tête parmi les catégories de livres traduits dans le monde (en moyenne un livre traduit sur deux en relève), et qui est aussi le domaine où la part des traductions dans la production éditoriale est la plus élevée (en France par exemple, elle est de 35 % à 40 % pour les nouveautés, soit deux fois plus que le pourcentage global de livres traduits en français) demeure aussi le secteur le plus étudié. Mais les études sur d'autres secteurs, comme la littérature pour la jeunesse, commencent à se développer. C'est aussi le cas des sciences humaines et sociales, dont la spécificité, du fait de leur imbrication entre champ éditorial et champ universitaire, nécessite un traitement à part. Après de premiers travaux réalisés sur les ouvrages de sciences humaines et sociales traduits en français et sur les obstacles auxquels se heurte leur importation (Sapiro et Popa, 2008 ; Sapiro dir., 2012), une enquête sur les traductions du français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine a été réalisée dans le cadre d'une convention avec l'Institut français (Sapiro dir., 2013). Ce sont les résultats inédits concernant le cas argentin qui sont présentés ici par Alejandro Dujovne, Heber Ostroviesky et Gustavo Sorá. Cette recherche montre que ce domaine délaissé par les grands groupes du secteur commercial de l'édition est une « niche » pour des pays comme l'Argentine qui occupe une position semi-périphérique dans l'aire hispanophone par rapport à l'Espagne, laquelle concentre la part la plus importante des traductions dans cette aire. Du fait des échanges intellectuels anciens entre l'Argentine et la France et de la référence que n'a cessé de constituer la pensée française pour les chercheurs de ce pays, les traductions de sciences humaines et sociales restent un segment dynamique du marché argentin malgré les obstacles économiques auxquels doivent faire face leurs importateurs.

Peu abordées comme secteur à part entière, les sciences humaines et sociales ont en revanche fait l'objet de nombre d'études centrées sur les processus de réception d'un auteur ou d'une théorie d'un pays à l'autre : on peut citer les travaux exemplaires consacrés à l'importation en France de Norbert Elias (Joly, 2012) et de John Rawls (Hauchecorne, 2009, 2010), ou encore ceux consacrés à la French Theory (Cusset, 2003) et au formalisme russe (Matonti, 2009). Si cette problématique n'est pas neuve, elle a été fortement enrichie par la prise en compte des enjeux éditoriaux qui étaient peu abordés par le passé.

Au croisement de l'histoire et de la sociologie de l'édition, de l'étude des transferts culturels et des *Translation Studies*, la sociologie et l'histoire de la traduction ouvrent donc de nouveaux et vastes chantiers de recherche sur des sujets d'actualité comme la question de la diversité culturelle à l'ère de la mondialisation, abordée dans notre article, les rapports Nord-Sud traités dans les deux autres et évoqués dans deux témoignages, les luttes de concurrence entre pays pour l'hégémonie culturelle et les conditions sociales de la circulation des biens culturels dans une conjoncture de concentration et de rationalisation des industries créatives.

## Gisèle Sapiro

*Ayant appris, au moment de boucler ce numéro, le décès d'André Schiffrin, nous avons tenu, au nom des collaborateurs du présent volume et de toute l'équipe de la revue Bibliodiversity (où il était membre du Comité scientifique), à rendre hommage à un très grand éditeur indépendant, qui fut aussi un formidable passeur et un intellectuel engagé. Ce numéro lui est dédié.*



## Références

- BOURDIEU, Pierre, 1999.**  
Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la recherche en sciences sociales* n°126/127, p. 3-28.  
Disponible en anglais : A Conservative Revolution in Publishing. *Translation Studies*, 2008, n° 2, p. 123-53.
- BOURDIEU, Pierre, 2002.**  
Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 3-8.
- CASANOVA, Pascale, 1999.**  
*La République mondiale des lettres*. Paris : Éditions du Seuil. Disponible en anglais : *The World Republic of Letters*. Cambridge : Harvard University Press, 2005.
- CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven et LOMBEZ, Christine (ed.), 2012.**  
*Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième siècle (1815-1914)*. Paris : Éditions Verdier.
- CUSSET, François, 2003.**  
*French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris : La Découverte.
- EVEN-ZOHAR, Itamar, 1990.**  
The Position of Translated Literature Within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, n°1, p. 45-52.
- ESPAGNE, Michel, WERNER, Michael, 1988.**  
*Transferts. Relations interculturelles franco-allemandes (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- ESPAGNE, Michel et WERNER, Michael (dir.), 1990.**  
*Philologiques*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- HAUCHECORNE, Mathieu, 2009.**  
Le « professeur Rawls » et « le Nobel des pauvres ». La politisation différenciée des théories de la justice de John Rawls et Amartya Sen. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, p. 94-113.
- HAUCHECORNE, Mathieu, 2010.**  
*La Fabrication transnationale des idées politiques. Sociologie de la réception de John Rawls et des théories de la justice en France (1971-2012)*. Thèse de doctorat de science politique, Université de Lille 2. À paraître chez CNRS Éditions.
- HEILBRON, Johan, 1999.**  
Towards a Sociology of Translation: Book translations as a cultural world system. *European Journal of Social Theory*, volume 2, n°4, p. 429-444.
- HEILBRON, Johan, 2008.**  
L'évolution des échanges culturels entre la France et les Pays-Bas face à l'hégémonie de l'anglais. In SAPIRO, Gisèle (dir.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, p. 311-332.
- HEILBRON, Johan, SAPIRO, Gisèle, 2007.**  
Outline for a Sociology of Translation: Current Issues and Future Prospects. In WOLF, Michaela et FUKARI, Alexandra (ed.). *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam : John Benjamins, p. 93-109.
- JACQUEMOND, Richard, 1992.**  
Translation and Cultural Hegemony: The Case of French-Arabic Translation. In VENUTI, Lawrence (ed.). *Rethinking Translation*. Londres : Routledge, p. 139-158.
- JACQUEMOND, Richard, 2004.**  
Towards an Economy and Poetics of Translation from and into Arabic. In FAIQ, Saïd (ed.). *Cultural Encounters in Translation from Arabic*. Clevedon : Multilingual Matters, p. 117-127.
- JACQUEMOND, Richard, 2008.**  
Les flux de traduction entre le français et l'arabe depuis les années 1980 : un reflet des relations culturelles. In SAPIRO, Gisèle (dir.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, p. 347-369.
- JACQUEMOND, Richard, 2009.**  
Translation policies in the Arab World: Representations, discourses, realities. *The Translator*, volume 15, n° 1, p. 15-35.
- JOLY, Marc, 2012.**  
*Devenir Norbert Elias. Histoire croisée d'un processus de reconnaissance scientifique : la réception française*. Paris : Fayard.
- MATONTI, Frédérique, 2009.**  
L'anneau de Möbius. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 176-177, p. 52-67.
- POPA, Ioana, 2002.**  
Un transfert littéraire politisé. Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France 1947-1989. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144, p. 55-59.
- POPA, Ioana, 2010.**  
*Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*. Paris : CNRS Éditions.
- PYM, Anthony, 1992.**  
*Translation and Text Transfer. An Essay on the Principles of Intercultural Communication*. Frankfurt/Berlin/Berne/New York/Paris/Vienne : Peter Lang. Édition révisée : PYM, Anthony, 2010. Tarragone : Intercultural Studies Group.
- RUNDLE, Christopher, 2010.**  
*Publishing Translations in Fascist Italy*. Berne : Peter Lang.♦♦♦

**SAPIRO, Gisèle, 2008a.**

Translation and the Field of Publishing: A Commentary on Pierre Bourdieu's 'A Conservative Revolution in Publishing from a Translation Perspective'. *Translation Studies*, volume 1, n° 2, p. 154-67.

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2008b.**

*Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation.*

Paris : CNRS Éditions.

**SAPIRO, Gisèle, 2008b.**

De la construction identitaire à la dénationalisation : les échanges intellectuels entre la France et Israël. In SAPIRO, Gisèle (ed.).

*Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation.*

Paris : CNRS Éditions, p. 371-400.

**SAPIRO, Gisèle, 2010a.**

*Les Échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation* [en ligne].

Paris : Le MOTIF.

**SAPIRO, Gisèle, 2010b.**

Globalization and Cultural Diversity in the Book Market: The Case of Translations in the US and in France. *Poetics*, volume 38, n° 4, p. 419-39.

**SAPIRO, Gisèle, 2011.**

À l'international. In CERISIER, Alban et FOUCHÉ, Pascal (dir.). *Gallimard : un siècle d'édition.*

Paris : BNF/Gallimard, p. 124-147.

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2012.**

*Traduire la littérature et les sciences humaines : conditions et obstacles.* Paris : DEPS (ministère de la Culture).

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2013.**

*Les sciences humaines et sociales française à l'international : États-Unis, Royaume-Uni, Argentine.* Paris : Centre européen de sociologie et de science politique. À paraître aux éditions de l'Institut français en 2014.

**SORÁ, Gustavo, 2002.**

Un échange dénié. La traduction d'auteurs brésiliens en Argentine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 61-70.

**SORÁ, Gustavo, 2003.**

*Traducir el Brasil. Una antropología de la circulación internacional de ideas.* Buenos Aires : Libros del Zorzal.

**THOMPSON, John B., 2010.**

*Merchants of Culture: The Publishing Business in the Twenty-First Century.*

Cambridge : Polity Press.

**TOURY, Gideon, 1995.**

*Descriptive Translation Studies and Beyond.* Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

**VENUTI, Lawrence (ed.), 1992.**

*Rethinking Translation.* Londres-New York : Routledge.

**WILFERT, Blaise, 2002.**

Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, p. 33-46

**WILFERT, Blaise, 2003.**

*Paris, la France et le reste... Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930.* Thèse de doctorat en histoire contemporaine. Paris : Université Paris I.

À paraître chez Belin •



# Introduction

## Inequalities and Power Relationships in the Global Translation Market

*In memory of André Schiffrin*

Translation, long neglected by the history of publishing, has nonetheless been the primary vehicle for the international circulation of books since the second half of the 19<sup>th</sup> century. Flows of published translations gathered momentum throughout the 20<sup>th</sup> century, with periods of regression—during wartime, in particular. This was accompanied by a steady process of professionalisation, contributing to the gradual unification of a global market of translations governed by the rhythm of the major international book fairs. In this market—reconfigured, in the era of globalisation, as a result of increased economic pressures driven by concentration and rationalisation throughout the book industry (Bourdieu, 1999; Thompson, 2010)—, the exchanges are asymmetrical. This asymmetry reflects the inequality between languages but also the power relationships between the central countries that dominate the book market and those located on its periphery. It can be measured by translation flows, the dominant countries “exporting” the most and “importing” the least (Heilbron, 1999). Yet this overall structure needs to be refined and nuanced through in-depth case studies dedicated to specific languages, countries and sectors. Such is the purpose of the current issue.

This issue reflects and participates in the recent upsurge in sociological and historical translation research, in which the contributors have played an active part. These studies address the social issues at stake in the international circulation of books, issues that are simultaneously cultural, economic and political in nature (Bourdieu, 2002; Heilbron and Sapiro, 2007). Starting from the observation that books do not circulate by themselves, they focus on the actors (translators, editors, literary agents, state representatives, critics, etc.) and the authorities (publishing houses, associations, fairs, prizes, etc.) involved in the work of mediation on the international market of translations. In methodological terms, they combine quantitative analysis of translation flows with qualitative analysis based on interviews, observations, documents and in some cases archives. This approach has helped to revitalise translation studies (Even-Zohar, 1990; Pym, 1992; Venuti, 1992; Toury, 1995), previously focused on a text-based methodology, and research on cultural transfers (Espagne and Werner, 1988, 1991), which had previously paid relatively little attention to publishing-related issues. It also makes a contribution to the history and sociology of publishing, a research area which has long remained confined within national boundaries. It has given rise to a broad range of studies adopting diverse perspectives and addressing a variety of issues.

Some pioneering inquiries have focused on the flows between particular languages and countries. In his work on the exchanges between French and Arabic, of which he presents a synthetic view in this issue, Richard Jacquemond (1992, 2008, 2009) uses this perspective to analyse the unequal relationship between the global north and the global south. This work also reveals obstacles specific to the countries concerned, where publishing, which has a long history behind it, is still subject to close state and political control and where, until recent times, the book was a cultural product reserved for the multilingual elites—who did not need translations into Arabic. Gustavo Sorá’s research (2002, 2003) on the exchanges between Argentina and Brazil throughout the 20<sup>th</sup> century has shown the central role of translations in the construction of national identities. Research on exchanges between small countries (such as the Netherlands and Israel) and France has revealed the relative decline of the latter nation’s position in a global market of translations increasingly dominated by the United States (Heilbron, 2008; Sapiro, 2008c). Another study on the literary exchanges between Paris and New York in the era of globalisation (Sapiro, 2010a) very clearly delineates the shifting balance of power between Paris, the historic capital of the “World Republic of Letters” (Casanova, 1999), and the new centre of cultural life that New York has become since the 1970s—yet also shows how these exchanges have been maintained at the pole of small-scale circulation of the publishing market (Sapiro 2010b; on the distinction between the poles of large-scale and small-scale circulation, see Bourdieu, 1999).

The political challenges of these transfers have been addressed via in-depth studies of translations under Fascism (Rundle, 2010) and imports of Eastern European literature in France during the Communist era (Popa, 2002, 2010). The latter reveals the progressive diversification of licit and illicit channels and the growing importance of the latter.

The issues at stake in the importation of foreign literature have been explored in relation to various periods and historical contexts. Here, too, the act of importing literature is closely bound up with the process of nationalisation, reflecting the competitive relations between literatures (Wilfert, 2002, 2003). A collective research project examining the situation of translations in France in the era of globalisation (Sapiro ed., 2008) has highlighted the distinction between two translation channels: one, at the pole of large-scale circulation, is dominated by translations from English; the other, at the pole of small-scale circulation, maintains a high level of linguistic and cultural diversity, via “foreign literature” series and publishers like Actes Sud which have invested heavily in translation since the 1970s, along with a number of small publishers specialising in particular languages (like Picquier for the Asian languages). Research focused on particular publishers that play a central role in the market—such as Le Seuil (Serry, 2002) and Gallimard (Sapiro, 2010)—shows how their catalogues have evolved over time, providing a diachronic perspective that underscores the challenges of this investment, from the accumulation of symbolic capital through to the diversification of the list. The vast collective project examining the history of translation into French, gathering together research undertaken to date in isolation, will contribute a diachronic overview spanning a long time period (Chevrel, D’Hulst, Lombez, 2012).

Analyses by sector highlight the characteristics specific to different categories of books. Literature, which leads the way by far among the categories of books translated worldwide (accounting for half of all books translated on average), and which is also the area with the highest proportion of translations to total editorial output (in France, for example, translations represent 35% to 40% of new fiction, twice as high as the overall percentage of books translated into French), is also still the sector given most attention by researchers. Yet studies of other sectors, such as children’s literature, are beginning to emerge. This is also the case with the humanities and social sciences: here, the close intermeshing of the publishing and academic worlds makes them a special case requiring separate consideration. Following initial research on works in human and social sciences translated into French and the obstacles encountered when importing them (Sapiro and Popa, 2008; Sapiro ed., 2012), a survey of translations from French in the United States, the United Kingdom and Argentina was commissioned by the Institut français (Sapiro ed., 2013). The hitherto unpublished findings with respect to Argentina are presented here by Alejandro Dujovne, Heber Ostroviesky and Gustavo Sorá. This research shows that this field, neglected by the conglomerates who rule the commercial publishing sector, is a “niche” for countries like Argentina, which occupies a semi-peripheral position in the Spanish-speaking world by comparison with Spain, which accounts for the lion’s share of translations in this linguistic arena. Due to the long tradition of intellectual exchange between Argentina and France and the fact that French thought has remained a constant reference point for researchers in this country, translations of humanities and social sciences remain a dynamic segment of the Argentine market despite the economic obstacles with which importers have to contend.

Although the humanities and social sciences have been paid relatively little attention as a sector in their own right, they have been considered in a number of studies focused on the reception processes by which an author or a theory is imported from one country to another: notable works in this area include the exemplary studies on the French reception of Norbert Elias (Joly, 2012) and John Rawls (Hauchecorne, 2009, 2010), or those dedicated to French Theory (Cusset, 2003) and Russian Formalism (Matonti, 2009). Although this field of investigation is not a new one, it has been greatly enriched by taking account of the editorial challenges that have been accorded little attention in the past. At the intersection of the history and sociology of publishing, of the study of cultural transfers and of translation studies, the sociology and history of translation therefore open up vast new fields of research on issues of contemporary concern such as the question of cultural diversity in the era of globalisation (addressed in my article), relations between the global North and South (discussed in the two other articles and mentioned in two personal testimonies), competition between nations for cultural hegemony and the social conditions for the circulation of cultural goods at a time when the creative industries are undergoing concentration and rationalisation.

### Gisèle Sapiro

*We learned of the death of André Schiffrin as this issue was being finalised. On behalf of all the contributors to the present volume and the entire Bibliodiversity publication team (André was a member of the Scientific Committee) we would like to pay tribute to a great independent publisher who was also an outstanding cultural mediator and a public intellectual. We dedicate this issue to him.*





## References

### **BOURDIEU, Pierre, 1999.**

Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126/127, p. 3-28. In English: A Conservative Revolution in Publishing. *Translation Studies*, volume 1, n° 2, 2008, p. 123-53.

### **BOURDIEU, Pierre, 2002.**

Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 3-8. In English: The Social Conditions of the International Circulation of Ideas. In SHUSTERMAN, Richard (ed.). *Bourdieu: A Critical Reader*. Oxford: Blackwell Publishers, 1999.

### **CASANOVA, Pascale, 1999.**

*La République mondiale des lettres*. Paris: Seuil. In English: *The World Republic of Letters*. Cambridge: Harvard University Press, 2005.

### **CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven and LOMBEZ, Christine (ed.), 2012.**

*Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième siècle (1815-1914)* [History of translations into French. Nineteenth century (1815-1914)]. Paris: Verdier.

### **CUSSET, François, 2003.**

*French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris: La Découverte. In English: *French Theory. How Foucault, Derrida, Deleuze & Co. Transformed the Intellectual Life*

*of the United States*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2008.

### **EVEN-ZOHAR, Itamar, 1990.**

The Position of Translated Literature Within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, volume 11, n°1, p. 45-52.

### **ESPAGNE, Michel, WERNER, Michael, 1988.**

*Transferts. Relations interculturelles franco-allemandes (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, [Transfers. Franco-German intercultural relations (18<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> century)]. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.

### **ESPAGNE, Michel et WERNER, Michael (dir.), 1990.**

*Philologiques* [Philologies]. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

### **HAUCHECORNE, Mathieu, 2009.**

Le 'professeur Rawls' et 'le Nobel des pauvres'. La politisation différenciée des théories de la justice de John Rawls et Amartya Sen ['Professor Rawls' and 'a Nobel prize winner for the poor'. The differentiated politicisation of the theories of justice of John Rawls and Amartya Sen]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, p. 94-113.

### **HAUCHECORNE, Mathieu, 2010.**

*La Fabrication transnationale des idées politiques. Sociologie de la réception de John Rawls et des théories de la justice en France (1971-2012)* [The transnational fabrication of political ideas. Sociology of the reception of John Rawls and theories of justice in France (1971-2012)]. Doctoral thesis in political science. Lille: Université de Lille 2. To be published by CNRS Éditions.

### **HEILBRON, Johan, 1999.**

Towards a Sociology of Translation: Book translations as a cultural world system. *European Journal of Social Theory*, volume 2, n°4, p. 429-444.

### **HEILBRON, Johan, 2008.**

L'évolution des échanges culturels entre la France et les Pays-Bas face à l'hégémonie de l'anglais [The evolution of cultural exchanges between France and the Netherlands faced with

the hegemony of English]. In SAPIRO, Gisèle (ed.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* [Translatio. The translation market in France in the era of globalisation]. Paris: CNRS Éditions, p. 311-332.

### **HEILBRON, Johan, SAPIRO, Gisèle, 2007.**

Outline for a Sociology of Translation: Current Issues and Future Prospects. In WOLF, Michaela, FUKARI, Alexandra (ed.). *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam: John Benjamins, p. 93-109.

### **JACQUEMOND, Richard, 1992.**

Translation and Cultural Hegemony: The Case of French-Arabic Translation. In VENUTI, Lawrence (ed.). *Rethinking Translation*. London: Routledge, p. 139-158.

### **JACQUEMOND, Richard, 2004.**

Towards an Economy and Poetics of Translation from and into Arabic. In FAIQ, Saïd (ed.). *Cultural Encounters in Translation from Arabic*. Clevedon: Multilingual Matters, p. 117-127.

### **JACQUEMOND, Richard, 2008.**

Les flux de traduction entre le français et l'arabe depuis les années 1980 : un reflet des relations culturelles [Translation flows between French and Arabic since the 1980s: reflecting cultural relations]. In SAPIRO, Gisèle (ed.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* [Translatio. The translation market in France in the era of globalisation]. Paris: CNRS Éditions, p. 347-369.

### **JACQUEMOND, Richard, 2009.**

Translation policies in the Arab World: Representations, discourses, realities. *The Translator*, volume 15, n° 1, p. 15-35.

### **JOLY, Marc, 2012.**

*Devenir Norbert Elias. Histoire croisée d'un processus de reconnaissance scientifique: la réception française* [Becoming Norbert Elias: comparative history of a process of scientific recognition—the reception of Elias in France]. Paris: Fayard.♦♦♦

**MATONTI, Frédérique, 2009.**

L'anneau de Moëbius [The Moebius ring]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 176-177, p. 52-67.

**POPA, Ioana, 2002.**

Un transfert littéraire politisé. Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France 1947-1989 [Politicised literary transfer: translation channels for Eastern European literature in France 1947-1989]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 144, p. 55-59

**POPA, Ioana, 2010.**

*Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)* [Translation under constraints: literature and Communism (1947-1989)]. Paris: CNRS Éditions.

**PYM, Anthony, 1992.**

*Translation and Text Transfer. An Essay on the Principles of Intercultural Communication*. Frankfurt/Berlin/Bern/New York/Paris/Wienna: Peter Lang.

**RUNDLE, Christopher, 2010.**

*Publishing Translations in Fascist Italy*. Bern: Peter Lang.

**SAPIRO, Gisèle, 2008a.**

Translation and the Field of Publishing: A Commentary on Pierre Bourdieu's 'A Conservative Revolution in Publishing from a Translation Perspective'. *Translation Studies*, volume 1, n° 2, p. 154-67.

**SAPIRO, Gisèle, (ed.), 2008b.**

*Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* [Translatio. The translation market in France in the era of globalisation]. Paris: CNRS Éditions.

**SAPIRO, Gisèle, (ed.), 2008b.**

De la construction identitaire à la dénatio- nalisation : les échanges intellectuels entre la France et Israël [From the construction of identity to denationalisation: intellectual exchanges between France and Israel]. In SAPIRO, Gisèle (ed.). *Translatio. Le Marché de la tra-*

*duction en France à l'heure de la mondialisation* [Translatio. The translation market in France in the era of globalisation]. Paris: CNRS Éditions, p. 371-400.

**SAPIRO, Gisèle, 2010a.**

*Les Échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation* [on line] [Literary exchanges between Paris and New York in the era of globalisation]. Paris: Le MOTIF.

**SAPIRO, Gisèle, 2010b.**

Globalization and Cultural Diversity in the Book Market: The Case of Translations in the US and in France. *Poetics*, volume 38, n° 4, p. 419-39.

**SAPIRO, Gisèle, 2011.**

À l'international [The international perspective]. In CERISIER, Alban, FOUCHÉ, Pascal (eds.). *Gallimard : un siècle d'édition*. Paris: BNF/Gallimard, p. 124-147.

**SAPIRO, Gisèle, (ed.), 2012.**

*Traduire la littérature et les sciences humaines: conditions et obstacles* [Translating literature and the social sciences: conditions and obstacles]. Paris: DEPS (French Ministry of Culture).

**SAPIRO, Gisèle, (ed.), 2013.**

*Les sciences humaines et sociales française à l'international : États-Unis, Royaume-Uni, Argentine* [The French human and social sciences in international markets: United States, United Kingdom, Argentina]. Paris: Centre Européen de Sociologie et de Science Politique. To be published by the Institut français in 2014.

**SORÁ, Gustavo, 2002.**

Un échange dénié. La traduction d'auteurs brésiliens en Argentine [Denied exchange. The translation of Brazilian authors in Argentina]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 61-70.

**SORÁ, Gustavo, 2003.**

*Traducir el Brasil. Una antropología de la circulación internacional de ideas* [Translating Brazil. An anthropology of the international circulation of ideas]. Buenos Aires: Libros del Zorzal.

**THOMPSON, John B., 2010.**

*Merchants of Culture: The Publishing Business in the Twenty-First Century*. Cambridge: Polity Press.

**TOURY, Gideon, 1995.**

*Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

**VENUTI, Lawrence (ed.), 1992.**

*Rethinking Translation*. London, New York: Routledge.

**WILFERT, Blaise, 2002.**

*Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914* [Cosmopolis and the invisible man. Importers of foreign literature in France, 1885-1914]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, p. 33-46.

**WILFERT, Blaise, 2003.**

*Paris, la France et le reste... Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930* [Paris, France and the rest ... Literary imports and cultural nationalism in France, 1885-1930]. Doctoral thesis in History. Paris: Université Paris 1. To be published by Belin •



## Les flux de traduction de et vers l'arabe

par Richard Jacquemond (France) Université d'Aix-Marseille et CNRS, IREMAM<sup>1</sup>

*Les flux de traduction de l'arabe et vers l'arabe sont marqués par une logique relationnelle « Nord-Sud ». Si la traduction de l'arabe vers les langues européennes concerne principalement les œuvres littéraires et les ouvrages religieux, la traduction vers l'arabe souffre de l'absence de politique linguistique commune et de nombreuses barrières à la libre circulation du livre. Malgré tout, la quantité d'ouvrages traduits de et vers l'arabe a, depuis vingt ans, augmenté de façon spectaculaire.*

*The translation flows from Arabic and into Arabic language are tainted by a "North-South" relationship logic. If the translation from Arabic to European languages focused on literature and religious books, the translation in Arabic suffers from the lack of collective linguistic policy and from numerous obstacles to the free movement of books. Nevertheless, the quantity of books translated from and in Arabic has dramatically increased during the past 20 years.*



<sup>1</sup> Cet article reprend largement, en les adaptant au format et au public de *Bibliodiversity*, les analyses que j'ai présentées dans la synthèse sur la traduction de et vers l'arabe, publiée dans *L'état des lieux de la traduction en Méditerranée*, un projet conduit par Transeuropéennes et la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue des cultures. Cette synthèse, ainsi que l'ensemble des études réalisées dans le cadre de ce projet, sont accessibles en ligne à l'adresse : [www.transeuropeennes.eu/fr](http://www.transeuropeennes.eu/fr)

Les flux de traduction de et vers l'arabe sont un bon révélateur des mécanismes qui régissent l'économie mondiale des échanges linguistiques, et plus particulièrement ce qu'on peut appeler les échanges Nord-Sud, s'agissant d'une des grandes langues non européennes, utilisée comme langue première ou seconde par plus de 300 millions de personnes dans le monde, unique langue officielle de 17 des 22 États membres de la Ligue arabe et l'une des langues officielles des cinq autres, ainsi que de trois États qui n'en font pas partie (Érythrée, Tchad, Israël); c'est aussi, depuis 1973, une des six langues officielles de l'ONU.

Un peu d'histoire pour commencer : c'est à la faveur d'un mouvement de traduction d'une ampleur sans précédent dans l'Histoire et qui s'est étendu sur un siècle environ, de 750 à 850 de notre ère (Gutas, 2005), qu'est née la science arabe – l'adjectif « arabe » désignant bien entendu la langue dans laquelle s'exprimait ce savoir et non l'appartenance « ethnique » des usagers de cette langue. Cette science arabe à son tour allait être traduite, en latin notamment, durant le Moyen Âge tardif et apporter une contribution majeure à la Renaissance européenne. Mais à partir de ce moment, pour des raisons complexes, la culture d'expression arabe se replie sur elle-même et n'est plus guère irriguée par les cultures qui l'entourent. Paradoxalement, il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et la confrontation coloniale

pour qu'elle connaisse sa propre renaissance (en arabe, *nahda* : il n'est pas indifférent que les intellectuels arabes aient alors choisi ce mot pour désigner le projet de modernisation de leur langue, de leur culture et de leurs sociétés). Cette renaissance passe notamment par un vaste mouvement de traduction en arabe, cette fois à partir des langues européennes et principalement de l'anglais et du français, langues des deux puissances coloniales qui dominent la région du début du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup>.

Mais dans le même temps, le rapport de force colonial puis postcolonial fragilise et compromet cette renaissance. Dans tous les pays arabophones, les élites intellectuelles, en particulier celles qui, par métier et vocation, comme dirait Max Weber, sont les plus dépendantes des savoirs et des techniques élaborés à l'étranger, sont bilingues ou trilingues : elles ont accès à ces savoirs et techniques dans la langue originale tout en étant capables de les transmettre ou les diffuser en arabe; mais parfois, et ce n'est pas rare, elles n'en ont pas les compétences. La situation linguistique varie beaucoup selon le contexte : d'un pays arabe à l'autre, d'un domaine à l'autre, d'un moment à l'autre (au gré des avancées et des reculs des politiques d'arabisation menées ici et là). Sans entrer dans le détail de cette histoire complexe, il suffit de rappeler que la Syrie est le seul pays

arabe où l'enseignement supérieur national a été entièrement arabisé, y compris en sciences, en médecine et dans les formations d'ingénieur. Inversement, on peut souligner les enjeux liés à la question du statut de la langue nationale dans les pays arabes en relevant que les deux pays où la « fracture linguistique » entre l'arabe et la langue étrangère dominante (le français en l'occurrence) est la plus marquée, à savoir l'Algérie et le Liban, sont aussi ceux qui ont connu les conflits internes les plus meurtriers après les indépendances.

Autrement dit, les échanges linguistiques de et vers l'arabe – tels qu'ils se donnent à voir dans les flux de traduction – ne sont pas dans une relation d'homothétie avec la circulation des savoirs, des idées et des œuvres entre les sociétés arabes et le reste du monde. D'une part, parce que dans un certain nombre de pays arabes, les intellectuels, écrivains, chercheurs locaux publient aussi, voire d'abord, en français ou en anglais (qu'ils le fassent localement ou directement à l'étranger), une partie plus ou moins importante des traductions qui se publient localement sont des « traductions internes », d'une langue en usage au sein du pays à l'autre. C'est en Algérie qu'actuellement la part de ces traductions internes dans le marché local est la plus importante. D'autre part, la domination coloniale a aussi pris la forme de la construction d'un champ intellectuel

**« une partie plus ou moins importante des traductions qui se publient localement sont des “ traductions internes ”, d'une langue en usage au sein du pays à l'autre »**

## « le lecteur ordinaire désireux de s'informer sur les sociétés arabes a de grandes chances (neuf sur dix, précisément) d'acheter un ouvrage écrit en anglais ou en français plutôt qu'un ouvrage traduit de l'arabe »

et artistique, l'orientalisme, qui a permis aux puissances coloniales et plus largement à tous ceux qui se trouvaient dans une position de domination vis-à-vis des sociétés arabes, de légitimer l'idée que, comme le rappelle Edward Saïd en citant Marx, « ils ne peuvent pas se représenter, ils doivent être représentés ». Ce type de domination se prolonge et se renforce aujourd'hui du fait de l'inégalité des conditions de production des savoirs, des idées et des représentations entre pays développés, notamment d'Europe et d'Amérique du Nord, et pays arabes. Aujourd'hui encore, dans les marchés éditoriaux anglo-saxon, français, allemand, etc., le lecteur ordinaire désireux de s'informer sur les sociétés arabes, leur culture, leur histoire, ou de lire de la littérature qui les prend pour thème a de grandes chances (neuf sur dix, précisément) d'acheter un ouvrage écrit en anglais ou en français, que ce soit par un auteur européen ou par un auteur arabe ou d'origine arabe, plutôt qu'un ouvrage traduit de l'arabe. Or, cette production éditoriale intéresse beaucoup le public arabe, que ce soit parce qu'il y trouve des informations et des points de vue absents de la production écrite en arabe, une image de lui-même différente de celle dont il est familier, ou parce qu'il éprouve le besoin ou la curiosité de connaître l'image de lui-même qui circule à l'étranger (il en a d'autant plus besoin qu'il sait à quel point cette image est déterminante dans les rapports qu'entretient cet étranger avec lui). On évalue aujourd'hui à envi-

ron un quart ou un cinquième de l'ensemble des traductions en arabe ces traductions « inversées », dans la mesure où elles consistent moins dans l'importation de savoirs ou de représentations étrangers que dans la réappropriation de savoirs sur soi ou de représentations de soi-même produits à l'étranger et/ou dans des langues étrangères.

Autre expression de cet échange Nord-Sud inégal, la traduction de l'arabe vers les langues européennes est dominée par les œuvres littéraires (romanesques en particulier) et les ouvrages religieux. Les œuvres arabes les plus souvent traduites et retraduites sont deux textes anciens (le Coran et *Les Mille et une nuits*) et deux œuvres modernes, *Le Prophète* de Khalil Gibran (1923 – écrit originellement en anglais mais perçu comme une œuvre arabe) et *L'Immeuble Yacoubian* (2003 – cette fois l'original est bien arabe) de l'Égyptien Alaa El-Aswany, le premier et à ce jour le seul *best-seller* international (plus d'un million d'exemplaires vendus dans le monde) de la littérature arabe moderne. Dans la production arabe qui relève des sciences humaines et sociales, un titre se détache dans les traductions en langues européennes : la *Muqaddima* d'Ibn Khaldoun – œuvre exceptionnelle, écrite à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, abondamment commentée tant dans le monde arabe qu'à l'étranger, traduite trois fois en français depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun penseur moderne contemporain d'expression arabe, que ce soit en philosophie, en histoire ou en sciences sociales,

ne s'est internationalisé de manière significative. Les intellectuels arabes les plus traduits de notre temps écrivent en anglais (Edward Saïd) ou en français (Mohamed Arkoun).

À l'inverse, vers l'arabe, comme dans toutes les langues périphériques (Heilbron, 1999), on tend à traduire tous les genres de livres : la littérature, les essais, l'histoire, les sciences humaines, la religion, etc., mais c'est la non-fiction qui domine de plus en plus, c'est-à-dire non seulement ce que les bibliographies classent dans les diverses sciences humaines et sociales, mais aussi tout ce que l'on appelle en français le « livre pratique ». En effet, une caractéristique du lectorat arabe est sa pratique plus utilitariste qu'hédoniste de la lecture. Cela se manifeste aussi par la présence relativement discrète, dans le marché du livre arabe, des genres très populaires que sont le roman policier, la science-fiction et la *fantasy*, ou la bande dessinée sous ses diverses formes. On traduit aussi beaucoup en arabe de livres de religion, mais il s'agit presque exclusivement d'ouvrages portant sur l'islam : en dehors des niches éditoriales étroites que représente l'édition pour les minorités arabes chrétiennes, on constate une absence d'intérêt massive du lectorat arabe pour les autres religions. Enfin, on tra-



duit très peu en arabe d'ouvrages scientifiques au sens des sciences exactes, y compris ce qui relève de l'économie (mais pas la gestion et le management, qui relèvent du livre pratique et ont le vent en poupe): ici, la rareté des traductions s'explique par l'inachèvement des politiques d'arabisation que j'évoquais plus haut: ayant été formés (et formant leurs élèves) en français ou en anglais dans les universités nationales, publiant leurs travaux dans ces langues, les ingénieurs, économistes et scientifiques arabes n'ont le plus souvent ni l'intérêt ni même la compétence linguistique pour publier en arabe.

En termes de langues d'origine en revanche, le marché arabe de la traduction n'est pas très différent des marchés européens. Comme eux, il est dominé par la production anglophone, première langue d'origine des traductions au Nord comme au Sud de la Méditerranée (plus de la moitié des titres traduits ici et là), à l'exception du Maghreb où, du fait du legs colonial, le français continue de dominer. Le français conserve aussi des positions fortes au Liban, en Syrie, et dans une moindre mesure en Égypte. Suivent l'allemand, l'espagnol et l'italien dans des proportions variables: là aussi, la traduction vers l'arabe reproduit *grosso modo* la hiérarchie dominante à l'échelle mondiale. Cette hiérarchie a peu évolué au cours des dernières décennies, à deux exceptions près. La

première est le recul important du russe comme langue d'origine des traductions à partir de 1991 – ici, le marché arabe suit une tendance quasi universelle. L'autre exception est plus originale: il s'agit de la percée des traductions du persan à partir des années 1990. Cette percée est liée à l'essor de l'édition chiite au Liban, mais pas seulement: en Égypte, pourtant très éloignée idéologiquement de l'Iran contemporain, le persan est, à égalité avec l'espagnol (9 % des titres chacun), la troisième langue d'origine des mille premiers titres du « Projet national de traduction » (1995-2007).

### La traduction de l'arabe

Trois types de traductions de l'arabe, apparus successivement, coexistent aujourd'hui. Je les caractérise ci-dessous de manière idéal-typique.

Dans le modèle orientaliste, les médiateurs (traducteurs, éditeurs, directeurs de collection, etc.) sont plus ou moins fortement liés au champ universitaire de la société d'accueil. Le traducteur joue un rôle important dans les choix de traductions, qui sont déterminés par le point de vue académique (d'où notamment le primat donné aux œuvres classiques sur les textes contemporains). La poétique des traductions est marquée par les usages de l'orientalisme érudit: la précision philologique passe souvent avant l'élégance, le traducteur-savant glose abondamment le texte au moyen de notes, glossaires, préfaces, etc. Ces traductions touchent généralement un public des plus réduits, celui des spécialistes et de leurs étudiants. Ce modèle a joué un rôle central dans l'histoire de la traduction de l'arabe aux XIX<sup>e</sup> et

XX<sup>e</sup> siècles; il demeure de ce fait très prégnant et on en sent la marque dans de nombreuses traductions qui, par ailleurs, relèvent plutôt du deuxième ou du troisième type.

Le deuxième type, que j'appelle « prosélyte », est probablement le plus répandu aujourd'hui, dans ses deux versions politico-esthétique (traductions à dominante littéraire) et religieuse (notamment dans ce qu'on appelle l'édition islamique, en plein développement dans les pays européens où vivent des communautés musulmanes issues de l'immigration qui, le plus souvent, n'ont pas accès à la lecture en arabe). Dans ce modèle, les médiateurs sont moins liés au champ académique orientaliste, ils sont souvent issus des sociétés arabes ou liés à elles de diverses manières. Les éditeurs sont de petite taille, mus par un projet plus culturel qu'économique, ils sont souvent dépendants des aides publiques ou privées à la traduction. Les choix de traduction sont déterminés par une logique d'exportation (Sapiro, 2002), en ce sens que les médiateurs prennent autant en compte la valeur du texte dans sa culture source que son adéquation aux valeurs de la culture cible. Les traductions relevant de ce second modèle touchent un public un peu plus large, mais qui reste un public de niche (lecteurs liés à des titres divers au monde arabe pour les traductions « profanes », littéraires essentiellement; lecteurs musulmans pour les traductions d'ouvrages religieux). C'est le paradoxe de ce modèle prosélyte, qui ne prêche finalement que les convertis.

Enfin le modèle qu'on pourrait qualifier de « cibliste » en ceci qu'il est conforme

**« on constate une absence d'intérêt massive du lectorat arabe pour les autres religions »**



## « la langue arabe vit et évolue dans un marché morcelé de plus de vingt États »

au fonctionnement du marché du livre traduit dans la culture cible : traducteurs travaillant davantage sur commande, éditeurs de type généraliste, choix de traduction davantage déterminés par une logique d'importation (primat de l'adéquation du texte traduit aux représentations dominantes dans le champ littéraire ou intellectuel d'arrivée), poétique des traductions qui tend à se conformer à la norme dominante (*target-oriented*) dans l'espace de réception. Ces traductions cherchent, et trouvent parfois, un public plus large, le « grand public » de la littérature traduite. D'une manière générale, les deux premiers modèles continuent de dominer la traduction de l'arabe en Europe et en Amérique du Nord. Cependant, le troisième, inexistant jusqu'aux années 1980, commence à se diffuser depuis. C'est en France qu'il est le plus présent, même s'il ne représente qu'une minorité des publications : les traductions littéraires, mais aussi de textes religieux ou relevant de la pensée en général (comme Ibn Khaldoun, déjà cité) parues chez Gallimard, Albin Michel, Flammarion, Le Seuil et surtout Actes Sud – chez qui il convient de différencier les traductions publiées sous le label Sindbad (éditeur spécialisé dans le domaine arabe et islamique, dont Actes Sud a racheté le fonds en 1995) qui se rapprochent du deuxième modèle, de celles publiées sous le seul label Actes Sud, qui tiennent davantage du troisième. On voit aussi ce dernier modèle émerger en Allemagne, en Italie, en Espagne, voire en Grande-Bretagne. Ailleurs (Pays-Bas, Scandinavie, Europe centrale et orientale), ce dernier modèle ne concerne que les traductions

d'auteurs arabes d'expression française (Tahar Ben Jelloun, Amin Maalouf) ou anglaise (Khalil Gibran, Edward Saïd), des éditions commerciales du Coran et des *Mille et une nuits* – les deux œuvres les plus traduites de l'arabe en Europe et dans le monde – et parfois le roman de Alaa El-Aswany *L'Immeuble Yacoubian* (2003).

En dépit de ces progrès, la réception demeure partout marquée par le paradigme orientaliste. La production littéraire arabe demeure associée à une série de représentations dominantes de cette culture, issues de l'orientalisme romantique (« l'Orient » comme lieu d'une altérité radicale, construite autour de quelques stéréotypes : despotisme, spiritualité, licence sexuelle) et réinterprétées dans le contexte contemporain (focalisation sur l'islam politique et la question féminine – pratiquement tous les ouvrages de sciences sociales traduits de l'arabe dans les grandes langues européennes portent sur ces deux thématiques). Les stratégies de diffusion (illustrations de couverture par exemple) continuent d'exploiter ce « fonds de commerce » (Leonhart Santini, 2006). Les œuvres littéraires sont présentées sur le mode du document ou du témoignage à valeur ethnographique ou politique et se voient dénier par là leur valeur proprement littéraire.

### La traduction vers l'arabe

Le marché arabe de la traduction est étroitement conditionné par le rapport qu'entretient l'arabe avec les langues étrangères dominantes (français et anglais) dans les différents pays. Les politiques d'arabisation mises en place

après les indépendances n'ont abouti nulle part à une arabisation complète de l'enseignement, à l'exception notable de la Syrie. Un peu partout, les élites politiques et économiques ont utilisé les filières d'enseignement en français et/ou anglais pour assurer leur reproduction et perpétuer leur domination sur le reste de la société. Ces mêmes élites étant bien souvent les premiers acheteurs de livres, elles privilégient souvent la lecture dans la langue originale et contribuent ainsi à la marginalisation du livre arabe traduit. Ainsi, c'est dans les domaines où l'usage de l'arabe s'est le moins imposé que l'on traduit le moins : sciences et techniques, médecine, mais aussi psychologie, économie, gestion et commerce. Dans tous ces domaines, la traduction tend à se limiter aux ouvrages de vulgarisation et à l'abondante littérature de *self-help*.

La question de l'arabisation est compliquée par le fait que la langue arabe vit et évolue dans un marché morcelé en plus de vingt États, les uns (Maghreb) davantage sous influence francophone et les autres davantage tournés vers le monde anglophone (d'où une certaine incertitude terminologique, comme l'espagnol hésitant entre *ordenador* et *computadora*, mais à une plus grande échelle), sans politique linguistique commune, et qui mettent tous des barrières de divers ordres à la libre circulation du livre, d'où des difficultés supplémentaires dans la circulation des textes, des idées et des savoirs.

Le livre arabe traduit fait aussi les frais de l'état général de l'édition arabe, dominée par des entreprises de petite



taille et des organismes publics, les uns et les autres peu professionnalisés (au niveau de la production et à celui de la commercialisation), souvent peu respectueux du droit national et international de la propriété intellectuelle. Il fait enfin les frais de la faiblesse de toute la chaîne de distribution et de diffusion du livre dans les différents pays arabes (place réduite faite au livre dans les médias, faiblesse du réseau de librairies et de bibliothèques publiques, scolaires et universitaires).

Dans ce contexte difficile, diverses évolutions récentes sont encourageantes. Il y a une progression générale de la diffusion grâce aux nouveaux médias (vente en ligne, téléchargement, promotion du livre via les réseaux sociaux) et à l'apparition de librairies d'un type nouveau

l'arabe, qui se sont multipliés depuis le tournant du millénaire (Jacquemon, 2009). Ces divers programmes, en offrant aux traducteurs des rémunérations supérieures à celles du marché, contribuent à amener ou ramener à la traduction des intellectuels qui, à défaut, ne s'y investiraient pas, et ainsi à améliorer la qualité – souvent décriée – des traductions arabes.

Pour autant, les problèmes demeurent. Quantité de traductions « pirates » (sans accord de l'éditeur original) continuent de paraître. La responsabilité en incombe d'abord aux éditeurs de ces traductions, mais ils y sont parfois contraints par des éditeurs étrangers trop rigides et ignorants du contexte éditorial arabe. Le métier de traducteur reste très peu professionnalisé : il y a

nomène est massif en Arabie saoudite où la censure de l'écrit reste très forte). À la faveur de ces évolutions récentes, le marché de la littérature traduite en arabe tend à se rapprocher des marchés européens (domination croissante du roman sur les autres genres, de plus en plus marginalisés, émergence du best-seller romanesque), mais conserve des traits originaux liés à son relatif sous-développement. La faible présence des genres à forte diffusion internationale (roman de gare de type Harlequin, policier, science-fiction, *fantasy*), que j'ai mentionnée plus haut, n'empêche pas le succès en arabe de deux *best-sellers* internationaux, Dan Brown et Paulo Coelho : les intrigues mystico-policieres du premier et la spiritualité d'accès facile du second semblent trouver

## « Le métier de traducteur reste très peu professionnalisé : il y a des milliers de traducteurs occasionnels »

(ex. chaînes Diwan et Shuruq en Égypte, Jarir et Obeikan en Arabie saoudite, magasins multimédias Virgin à Beyrouth et ailleurs). Alors que la signature de contrats de cession de droits avec les éditeurs étrangers était rarissime il y a vingt ou trente ans, de plus en plus d'éditeurs arabes y recourent. Cette normalisation juridique est un signe parmi d'autres d'une certaine professionnalisation du métier d'éditeur dans les capitales arabes ; elle est aussi encouragée par le développement des organisations professionnelles et par les programmes publics ou parapublics, arabes et étrangers, de soutien à la traduction vers

des milliers de traducteurs occasionnels, il n'y a nulle part une organisation collective qui défende avec un tant soit peu d'efficacité leurs intérêts, et les rémunérations restent souvent dérisoires. Le travail éditorial reste très insuffisant voire inexistant dans l'édition publique comme privée, mais aussi dans certains programmes de traduction plus soucieux de quantité que de qualité. Corollaire en partie des problèmes précédents, le livre traduit pâtit de diverses formes de censure et d'autocensure (euphémisation, édulcoration, omissions, coupes) et à des degrés variables en fonction des conditions locales (le phé-

nomène est particulier auprès du lectorat arabe. On peut relever aussi une certaine ignorance des modes et tendances dominantes dans les grandes littératures centrales : les récents *best-sellers* internationaux de la littérature française du type Muriel Barbéry, Michel Houellebecq ou Amélie Nothomb, ou les grands écrivains américains d'aujourd'hui, des avant-gardistes à la Thomas Pynchon ou Don DeLillo aux auteurs plus abordables comme Philip Roth et Cormac McCarthy, sont tous quasi inexistantes en traduction arabe. *A fortiori*, les grands noms des littératures moins centrales sont encore plus méconnus du



## « Au cours des deux dernières décennies, on aura assisté à un boom sans précédent, en termes quantitatifs au moins, de la traduction de et vers l'arabe »

public arabe et quand ils sont traduits, c'est souvent indirectement, à partir de leur traduction anglaise ou française.

Cette ignorance est compensée par une sorte de « religion du Nobel » : la plupart des lauréats du prix Nobel de littérature sont abondamment traduits. Ce retard marqué de la traduction littéraire en arabe s'explique par le provincialisme des éditeurs arabes, par la disparition du profil de l'écrivain-traducteur (excepté chez les poètes), et par la forte présence des universitaires spécialistes de littératures étrangères dans le secteur de la traduction littéraire (les universitaires privilégiant, comme partout, la littérature canonisée, classique et moderne, plutôt que la production récente). Signalons enfin la popularité exceptionnelle, auprès du lectorat arabe, de Gabriel García Márquez, probablement l'écrivain étranger canonique le plus vendu en traduction arabe depuis vingt ans.

En sciences humaines et sociales, la situation du livre traduit en arabe reflète d'une part les conditions locales de la reproduction du savoir (champ universitaire), de l'autre, l'état du champ intellectuel au sens large. Certaines disciplines (sociologie, histoire, linguistique et études littéraires) ou courants de pensée (d'une manière générale, ceux qui développent une critique de la domination occidentale) sont plus traduits que d'autres et l'on ne s'étonnera pas d'apprendre que Noam Chomsky et Edward Saïd sont les intellectuels américains les plus traduits en arabe. Leur popularité

s'explique à la fois par leur positionnement idéologique anti-impérialiste et pro-palestinien et par le fait qu'une partie importante de leurs écrits porte sur le monde arabe (et relève à ce titre de ce que j'ai appelé plus haut des « traductions inversées »). Dans le même sens, les auteurs d'expression française les plus traduits en arabe au cours des deux dernières décennies sont probablement l'islamologue d'origine algérienne Mohamed Arkoun et le romancier franco-libanais Amin Maalouf. Les choix de traduction reflètent, avec un temps de retard plus ou moins marqué et une certaine sélectivité, les modes intellectuelles dominantes dans les grands centres, en particulier les États-Unis : le structuralisme français et la French Theory ont dominé les années 1980 voire au-delà (Barthes, Foucault, Lévy-Strauss, Todorov, etc.), puis le champ intellectuel arabe a découvert Bourdieu et Ricoeur, tandis qu'aujourd'hui dominent les théories critiques anglo-saxonnes (études postcoloniales notamment).

On peut relever aussi – effet positif des multiples programmes de traduction lancés depuis une dizaine d'années – la plus grande place faite aux traductions de classiques et de textes fondamentaux, même si, en quantité, les manuels universitaires et les essais de vulgarisation sous leurs formes diverses continuent de dominer le marché.

### Conclusion

Au cours des deux dernières décennies, on aura assisté à un boom sans précé-

dent, en termes quantitatifs au moins, de la traduction de et vers l'arabe. Pourtant, ce boom reste quasi invisible. Il est quasi invisible s'agissant de la traduction de l'arabe parce qu'elle occupe une place très marginale dans les grands marchés nationaux d'Europe et d'Amérique du Nord. Il est un peu plus visible dans le marché du livre arabe, mais à peine, car pour l'essentiel il n'a fait qu'accompagner une augmentation générale du nombre de titres publiés dans les années 1990 et 2000. En outre, cette évolution intervient dans un contexte où l'usage de l'arabe en tant que langue de production de la connaissance est fortement concurrencé, y compris chez ses locuteurs « natifs », par les langues étrangères dominantes, l'anglais d'abord et le français accessoirement. Dans ces conditions, il y a fort à parier que la situation décrite ci-dessus perdure, où l'arabe moderne continuera d'accueillir, péniblement, tardivement et de manière incomplète, les innovations en provenance des centres mondiaux de la création intellectuelle et scientifique, tandis que les seules productions originales arabes susceptibles de s'exporter continueront de relever soit de la création littéraire, soit de la pensée et de l'idéologie religieuses.



## Références

**GUTAS, Dimitri, 1998.**

*Greek Thought, Arabic Culture. The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbasid Society.* New York : Routledge. En français : *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abasside primitive.* Paris : Aubier, 2005.

**HEILBRON, Johan, 1999.**

Towards a Sociology of Translation : Book Translations as a Cultural World-System. *European Journal of Social Theory*, volume 2, n°4, p. 429-444.

**JACQUEMOND, Richard, 2009.**

Translation policies in the Arab World: Representations, discourses, realities.

*The Translator*, volume 15, n° 1, p. 15-35.

**LEONHARDT SANTINI, Maud, 2006.**

*Paris, librairie arabe.*

Marseille : Parenthèses/MMSH.

**SAPIRO, Gisèle, 2002.**

L'importation de la littérature hébraïque en France : entre universalisme et communautarisme. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, p. 80-98.

**Transeuropéennes et Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue des cultures.**

*L'état des lieux de la traduction en Méditerranée* [en ligne]•



## Auteur



Professeur de langue et littérature arabes modernes à l'université d'Aix-Marseille, **Richard Jacquemond** est aussi chercheur à l'Institut de recherches et d'études sur le Monde arabe et musulman (IREMAM, Aix-en-Provence). Il a traduit près de vingt ouvrages de l'arabe. Il a résidé plus de quinze ans en Égypte où il a notamment dirigé le programme de traduction de la mission culturelle française (1988-1995) et préparé sa thèse de doctorat – dont une version éditoriale a été publiée en 2003 (*Entre scribes et écrivains. Le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Actes Sud-Sindbad) et traduite en arabe et en anglais. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire et la sociologie de la littérature arabe moderne et des mouvements de traduction entre l'arabe et les autres langues.

## Un rapide état des lieux de la traduction du français vers l'arabe

par Bassam Baraké (Liban) Professeur des universités, secrétaire général de l'Union des traducteurs arabes

*Si de grandes disparités existent entre les pays, le nombre d'ouvrages traduits vers l'arabe et leur qualité sont en nette augmentation. Mais les traducteurs qualifiés restent encore difficiles à trouver, malgré la multiplication de centres et de cursus spécialisés.*

*If large differences exist between countries, the quantity of books translated into Arabic, and their quality, constantly improving. Still, the qualified translators are difficult to find, even if number of specialized centres and degree courses increase.*



Il est indéniable que le flux de traduction du français vers l'arabe est en nette augmentation dans le monde arabe, tous domaines confondus. Toutes les statistiques effectuées à cet égard dessinent une courbe ascendante depuis 1950 jusqu'à nos jours, principalement à partir du début du XXI<sup>e</sup> <sup>1</sup>.

Ce mouvement est accompagné d'une

sciences et nouvelles technologies, en passant par la sociologie et l'anthropologie, la linguistique et l'analyse de discours, l'histoire et les études sur la civilisation et la culture (principalement musulmanes). Quant aux œuvres littéraires françaises, on traduit les grands classiques, surtout ceux qui appartiennent désormais au domaine public.

tés. La première est celle du statut même du français dans le pays : le français est presque absent dans certains pays où prévaut l'anglais comme langue seconde, étrangère ou de culture, comme la Jordanie (partiellement) et les pays du Golfe (où 95 % des traductions se font à partir de l'anglais). D'autre part, il faudrait noter la difficulté de trouver des traducteurs hautement qualifiés, vu la précarité économique de la profession et la rareté des programmes de formation, des bourses de traduction, de la formation continue, etc. Cela sans compter la cherté des droits de traduction demandés par certains éditeurs français. L'action du programme d'aide à la publication (PAP) du ministère français des Affaires étrangères reste assez insuffisante dans ce domaine. Malgré le rapport de l'UNESCO, paru au début du XXI<sup>e</sup> siècle et qui manquait de références sur le terrain, la traduction (dans les deux sens, mais principalement des langues étrangères vers l'arabe) connaît un véritable essor depuis une cinquantaine d'années, plus spécifiquement depuis le début du siècle. Il est dû à plusieurs facteurs : l'importance accrue du marché du livre, les prix (avantageux) décernés aux meilleures traductions, la fondation de centres et d'organisations voués à la seule activité de traduction (par exemple, l'Institut supérieur de traduction à Alger, issu de la Ligue des États arabes; le Centre national de traduction de Tunis; l'Organisation arabe de traduction à Beyrouth; le Centre national du livre au Caire, etc.), la création d'organismes arabes d'aide à la traduction (principalement dans les pays du

## « la traduction (dans les deux sens, mais principalement des langues étrangères vers l'arabe) connaît un véritable essor depuis une cinquantaine d'années »

nette amélioration de la qualité de la traduction. Certains organismes (dont l'Organisation arabe de traduction) vont jusqu'à soumettre le livre à plusieurs étapes d'évaluation : le choix du livre étranger (auteur, domaine, contenu, public visé), le choix du traducteur (spécialiste en traduction ou spécialiste dans le domaine), la révision de la traduction, la correction linguistique du texte traduit, l'ajout d'annexes (glossaire, index des notions, index des noms propres, lexique bilingue, etc.).

Dans les dix dernières années, la traduction du français vers l'arabe s'est hissée à la deuxième place (environ 20 %) après l'anglais (40 %). Les domaines dans lesquels s'établissent des traductions du français et/ou de l'anglais sont assez divers, allant des sciences humaines aux

Les pays arabes qui traduisent le plus du français sont le Liban, la Syrie, l'Égypte et le Maroc<sup>2</sup>. Selon l'étude de Mrayati, et toutes langues sources confondues, le Liban occupe la deuxième place, sur le nombre total des livres scientifiques publiés au XX<sup>e</sup> siècle, (par ordre d'importance : Égypte, Liban, Arabie saoudite, Syrie, Jordanie). Il est le premier dans le domaine de la publication, si l'on prend en considération le rapport à la population (Liban, Koweït, Jordanie, Égypte, Syrie, etc.).

Le total cumulé de livres scientifiques publiés en arabe varie entre un livre par million d'habitants dans quelques pays et 560 livres par million d'habitants au Liban.

La traduction du livre français dans les pays arabes se heurte à certaines difficul-

<sup>1</sup> Selon une étude effectuée par Mohamad Mrayati, conseiller à la Commission Sciences et technologies pour le développement durable des Nations unies, sur le catalogue des livres traduits parus entre 1950 et 2000 et disponibles à la Bibliothèque du roi Abdul Aziz (Riad), et selon le recensement effectué par l'Union des traducteurs arabes sur les ouvrages traduits publiés à Beyrouth de 2000 à 2009 (réalisé par Zeina Toufeily et Nahwa Skafi sous la direction de Bassam Baraké et Hayssam Kotob). Les résultats de ces études ont été présentés par Bassam Baraké à l'UNESCO sous le titre *Le défi de la traduction arabe comme outil de médiation culturelle*, à l'occasion du colloque « International Mother language Day », 22-23 février 2010. Cette conférence a été reprise par Transeuropéennes : [www.transeuropeennes.eu/fr](http://www.transeuropeennes.eu/fr). Voir aussi : Franck Mermier, *Le Livre et la Ville*, Actes Sud/Sindbad, Arles, 2005 et Emmanuel Varlet, *Les flux de traduction français-arabe en Égypte et au Machreq*, (1985-2010), coproduit par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010.

<sup>2</sup> Cf. Emmanuel Varlet, *Les flux de traduction français-arabe en Égypte et au Machreq* (1985-2010), coproduit par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010 et *Langue française et traduction en Méditerranée*, Références 20013, Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Golfe), les maisons d'édition privées qui commencent à considérer le livre traduit comme un marché lucratif, la création de nouveaux centres de traduction dans les universités (délivrant une licence et un master en traduction et, pour certains centres universitaires, un doctorat, etc.). Une vue d'ensemble permet de constater que le travail de traduction est réparti entre le secteur public et le secteur privé, ce dernier étant dans certains pays beaucoup plus important que le premier<sup>3</sup>. Au Liban, par exemple, qui se classe deuxième pays producteur du livre arabe et du livre traduit (après l'Égypte) et premier proportionnellement au nombre

d'habitants, le secteur public est presque absent dans le domaine de la publication et de la traduction.

Il faudrait signaler l'initiative de certains Instituts français dans le développement de la formation de traducteurs arabes, initiative qui devrait répondre au besoin de traducteurs qualifiés et améliorer la qualité de la traduction. En avril 2013, l'Institut français du Caire a organisé dans cette perspective la formation d'une quinzaine de jeunes traducteurs du français vers l'arabe. Cette action attend d'être relayée par l'Institut français de Beyrouth en 2014.



## Auteur



Docteur d'État en Sciences du langage, **Bassam Baraké** est professeur de Linguistique française et arabe. Auteur de plusieurs ouvrages en français et en arabe et de plusieurs dictionnaires bilingues, il a traduit (ou en a dirigé la traduction) une trentaine d'ouvrages du français vers l'arabe.

Actuellement, il est Secrétaire général de l'Union des traducteurs arabes, membre du Conseil supérieur de l'Organisation de traduction arabe et coordinateur dans cette organisation de la commission chargée de la sélection des ouvrages à traduire dans le domaine des sciences du langage, de la lexicographie et de la traductologie.

<sup>3</sup> Selon l'étude de Mrayati, 75 % des livres traduits dans l'échantillon étudié appartiennent au domaine privé.

# La traducción de autores franceses de ciencias sociales y humanidades en Argentina

## *Estado y perspectivas actuales de una presencia invariante*<sup>1</sup>

por Alejandro Dujovne, Heber Ostroviesky, Gustavo Sorá (Argentina)



*De los tres polos que dominan la edición de lengua española, España, México y Argentina, la producción argentina ha desempeñado y continúa desempeñando un papel central como introductora de autores franceses de ciencias sociales y humanas en esta geografía editorial. En tal sentido, este trabajo indaga la dinámica de este segmento de la actividad editorial entre 1990 y 2011, a partir del relevamiento y análisis cuantitativo de los autores y títulos traducidos, y de la aproximación cualitativa a los sellos, mediadores y traductores que posibilitaron esta circulación.*

*Of the three centers that dominate the Spanish language book publishing geography, Spain, Mexico and Argentina, the Argentine production has played and continues to play a central role as introducer of French authors of social and human sciences in this publishing geography. In this sense, this article addresses the dynamics of this area of the editorial activity between 1990 and 2011, from the survey and quantitative analysis of translated authors and titles, and the qualitative approach to the publishing houses, mediators and translators that allowed this circulation.*

<sup>1</sup> Este texto presenta los avances de una investigación que se está llevando a cabo sobre traducción de obras de ciencias sociales y humanas del francés al español en Argentina, que integra el proyecto *Traduire les sciences humaines et sociales. Le cas des traductions du français en anglais et en espagnol (États-Unis, Royaume-Uni, Argentine)*, dirigido por Gisèle Sapiro (CEESP-EHESS, CNRS) y financiado por el Institut français.

## “En el contexto mundial de la lengua española, la edición argentina fue un vector central en la divulgación de autores franceses en las CSH a escala iberoamericana”

### Introducción

Pensar la historia de la cultura letrada en la Argentina de los siglos XIX y XX entraña considerar el lugar ocupado por la literatura y el pensamiento francés. La palabra impresa francesa, importada y leída en el idioma original o introducida mediante su traducción, atraviesa toda nuestra historia cultural y confiere así a Francia y a la cultura francesa un valor insoslayable<sup>2</sup>. Los viajes y estancias en París, el aprendizaje de la lengua francesa, la adopción de modelos de intervención pública, las apropiaciones de tradiciones filosóficas y políticas, etc., dejaron huella en libros, revistas y otras expresiones materiales de la cultura argentina e iberoamericana. A pesar de la disminución relativa con relación a la creciente presencia anglosajona, Francia sigue ejerciendo un ascendente significativo en áreas tales como las ciencias sociales y las humanidades (CSH). Quizás la expresión más concreta y perdurable de este vínculo es la traducción de libros. En el contexto mundial de la lengua española, la edición argentina fue un vector central en la divulgación de autores franceses en las CSH a escala iberoamericana.

Estas hipótesis orientan la mirada hacia la producción intelectual de autores franceses como una fuerza decisiva en la constitución de la cultura escrita en Argentina, y de las ciencias sociales y humanas de manera específica. Sin embargo, carecemos de estudios globales sistemáticos que permitan ponderar el alcance de esta relación de intercambios culturales, su morfología, las causas y efectos que entraña, su variación a lo largo del tiempo.

Este trabajo expone los resultados parciales de una investigación que se está llevando a cabo sobre la traducción y publicación en libros de autores franceses de CSH en la Argentina de los últimos 20 años. A diferencia de las investigaciones parciales, relativas a la recepción de algún autor singular o de cierta corriente intelectual, este trabajo buscó desplegar un panorama general, guiado por las siguientes preguntas: ¿qué géneros, autores, títulos se tradujeron?, ¿quiénes tradujeron y publicaron?, ¿quiénes fueron los mediadores de las traducciones-ediciones?, ¿qué mecanismos del mercado editorial se activaron con tal fin?, ¿qué sistema de intereses políticos, intelectuales y académicos canalizaron la traducción de autores franceses de CSH?

Del conjunto de factores cuyo análisis contribuiría a comprender la singularidad de este segmento editorial argentino, en este texto analizamos ciertos trazos generales endógenos (características del mercado editorial argentino y sus relaciones con el exterior; editoriales y mediadores actuantes en Argentina) y otros exógenos (políticas de subsidio a las traducciones del Estado francés; editoriales, autores y mediadores de este origen nacional). Este objeto de estudio resulta un caso relevante para explorar un problema clave de las CSH contemporáneas, como lo son las relaciones de dependencia que la evolución de las culturas nacionales sostienen con el espacio cultural internacional.

Antes de adentrarnos en el tema específico, es inevitable considerar algunos rasgos históricos y morfológicos del mercado editorial argentino. Esto per-

mite ponderar la singularidad argentina como plaza receptora de un poder singular (y por lo tanto de renovado interés para las políticas culturales francesas) en el espacio cultural internacional.

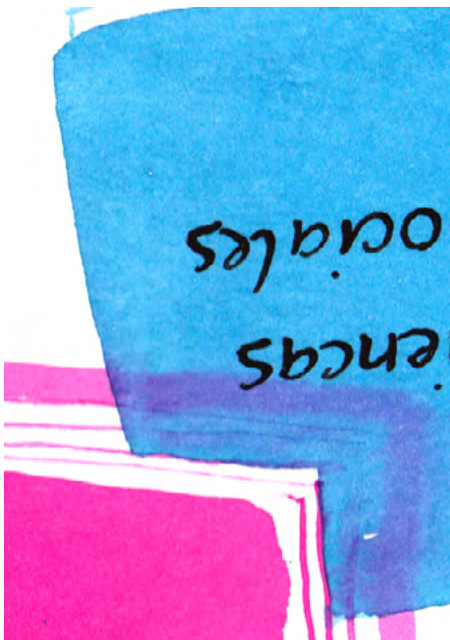
### El espacio editorial argentino e hispanoamericano

Al menos desde mediados de la década de 1930, Argentina se afianzó como uno de los tres principales centros de edición en lengua española en el mundo. A diferencia de los otros dos, España y México, la edición de libros en Argentina evolucionó con independencia del fomento estatal. El temprano desarrollo de un extenso sistema escolar y la creación de un público lector dinámico y diversificado motorizaron la vitalidad de la producción editorial. La traducción siempre tuvo un lugar destacado en géneros tales como la literatura y las CSH<sup>3</sup>. Ciertamente, la producción editorial argentina observa cortos ciclos de estabilidad, entrecortados por crisis políticas y económicas recurrentes. Si nos atenemos al período estudiado observamos, a grandes rasgos, que la recuperación democrática en 1983 posibilitó el inicio de la reconstitución del espacio editorial local. Luego, ese proceso se debilitó debido a la crisis económica de 1989 y, en particular, al modelo económico neoliberal implantado en la década de 1990, cuyos efectos más nocivos sobre el mercado editorial se vieron con nitidez hacia fines de esa década y, en especial, con la crisis que asoló al país a fines de 2001. Además de la sensible disminución en el número de nuevos títulos, uno de los indicadores más contundentes fue el

<sup>2</sup> Para el siglo XIX, véase Jean-François Botrel, *La librairie “espagnole” en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Le commerce de la librairie en France au XIX<sup>e</sup> siècle (1789-1914)*. París, IMEC – Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme, 1997, p. 287.

<sup>3</sup> Véase, por ejemplo, Patricia Wilson, *La constelación del sur*, Siglo XXI, 2004 y Gustavo Sorá, *Traducir el Brasil. Una antropología de la circulación internacional de ideas*, Buenos Aires, Libros del Zorzal, 2003.

proceso de venta de sellos con larga tradición e importantes fondos, a los principales grupos editoriales españoles. De este modo, una parte significativa del polo comercial del espacio editorial, en términos de dimensión de las empresas, venta de ejemplares y facturación, quedó bajo dirección extranjera. Un par de años después del momento más agudo de la crisis, el mercado editorial inició



una rápida recuperación que se evidenció en la ampliación del número de títulos y ejemplares producidos, así como en la multiplicación de nuevos sellos, sobre todo de pequeña escala que, en cierto sentido, contrapesaron la impronta mercantil del polo comercial. Sea por impedimentos económicos o condicionamientos intelectuales, la edición se volcó más enfáticamente en la publica-

ción “sin traducción” del movimiento literario del presente, favoreciendo la renovación literaria. Pero, también por complejos factores que aquí no analizamos sino superficialmente, los editores de CSH actuantes en Argentina (lo cual incluye filiales locales y semi-autónomas de editoriales con sede matriz en México, como el Fondo de Cultura Económica o Siglo XXI) siguieron apostando a la traducción como esencia de sus marcas, intereses y condiciones de reproducción del prestigio de sus sellos. En años recientes, se observa el crecimiento de la participación de la edición universitaria, segmento del mercado que antes no tenía peso. Siempre en términos relativos, la traducción de las CSH permanece como un sector dinámico de la edición en Argentina, lo que incluye tanto a autores consagrados, como a autores de punta en debates académicos contemporáneos.

Con relación a la producción editorial global en Argentina, el primer dato relevante es que las CSH representan un porcentaje significativo del total de títulos publicados: en 2012 se ubicaban en el segundo puesto tras la ficción. Mientras la ficción (sin contabilizar los libros infantiles, que alcanzan el 15% del total) representa el 26% del conjunto, las ciencias sociales y humanas se acercan al 18%<sup>4</sup>. Este grado de importancia relativa de las CSH también se expresa en el alto grado de visibilidad y en el espacio ocupado en las vidrieras y anaqueles de las librerías repartidas por las principales ciudades del país.

Como señalamos anteriormente, otro aspecto central que hay que considerar es la articulación y complementariedad relativa del espacio editorial de lengua

española. Decimos relativa pues si bien la lengua funciona como terreno común de los distintos mercados editoriales nacionales, la geografía de la lengua española no es un espacio simétrico ni está libre de obstáculos y contradicciones. Esta geografía se organiza sobre tres polos principales —España, México y Argentina—, y centros secundarios como Colombia y Chile, seguidos por un heterogéneo abanico compuesto por el resto de los países latinoamericanos<sup>5</sup>. Los distintos mercados editoriales nacionales tienen una participación desigual como introductores de obras en otros idiomas. Estas diferencias se manifiestan tanto en los modos de complementariedad como en las lógicas de circulación de las traducciones. Así, mientras España domina ampliamente la traducción de narrativa contemporánea de lengua francesa, el género más redituable en términos comerciales, en Argentina este género ocupa un lugar secundario en la traducción y está restringido (salvo raras excepciones) a reediciones o re-traducciones de autores clásicos cuyos derechos se encuentran libres. En el caso de las CSH, Argentina primero y luego México, están ganando terreno y acercándose a España.

Esta división estructural no significa necesariamente que las obras publicadas en alguno de los tres polos se encuentren disponibles en el conjunto del espacio idiomático. A los costos que imponen la distancia, los tipos de cambio y las barreras aduaneras, se suman problemas de distribución derivados tanto de las carencias y debilidades de las empresas encargadas de ello, como de los diferentes grados de formalización y profesionalización de cada mercado<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Sin considerar los libros religiosos incluidos en las estadísticas y añadiendo filosofía y psicología (Informe de la Cámara Argentina del Libro, 2012).

<sup>5</sup> El Espacio Editorial Iberoamericano 2012. Cerlalc. Pág. 14. Disponible en: [http://www.cerlalc.org/files/tabinterno/1d493d\\_Espacio\\_2012\\_digi\\_def.pdf](http://www.cerlalc.org/files/tabinterno/1d493d_Espacio_2012_digi_def.pdf)

<sup>6</sup> Esto explicaría en parte la posición relativamente débil que ocupaba Argentina en el ranking de países que exportaron libros a México en los últimos años. En tanto España osciló entre el 18% y poco más del 23% del total de lo importado por México entre 2007 y 2011, incluso sin contabilizar los libros producidos en España pero impresos en Asia o en el propio México, Argentina representó entre el 1,3% y el 2% del total en igual período. Brovtsyn Goriashko, Serguei, El sector editorial en México, Instituto Español de Comercio Exterior, Oficina Económica y Comercial de la Embajada de España en México, 2012.



Tal como anticipamos, los diferentes grados de intervención del Estado en cada mercado nacional del libro son un aspecto importante en la configuración del espacio editorial hispanoamericano. Los dos principales polos latinoamericanos, Argentina y México, representan modelos contrapuestos en la relación mercado-Estado. Mientras que la edición argentina se desarrolló con un alto grado de independencia del Estado, ya sea éste como productor o como comprador, en el caso de México el Estado fue desde el inicio y continúa siendo un actor decisivo tanto en la producción como en la adquisición de libros. Si bien es posible identificar distintos momentos y políticas activas en la promoción del libro, a largo plazo el Estado argentino no tuvo un papel determinante en el desarrollo del sector, o al menos no de modo directo, pues sería un error no tener en cuenta la importancia de la temprana y relativamente eficaz extensión de la educación pública tanto a nivel inicial como universitaria, en el proceso de creación de un público lector. El desarrollo y diversificación del mercado del libro en Argentina, así como el de la traducción, fue, en alta medida, —salvo casos excepcionales, tales como los años fundacionales de la Editorial de la Universidad de Buenos Aires— resultado de la iniciativa de un amplio abanico de editores no estatales, esto es, empresarios, emprendedores culturales, activistas políticos, filántropos, intelectuales, etc. Tras este panorama contextual, las hipótesis y datos que a continuación se presentan se desprenden del análisis de una base de datos de traducciones de libros del francés al español en Argentina entre 1990 y 2011.

## Construcción de la base de datos. Posibilidades y obstáculos.

Una parte significativa de la tarea de investigación se enfocó en la construcción y refinamiento de esta base, pues nos enfrentamos a la carencia de información fiable y correctamente sistematizada, así como, por otro lado, nos concentramos en la reflexión sobre los modos de organizar y clasificar la información. La primera fuente que utilizamos fue la base del ISBN local. Si bien extensa, esta base tiene problemas de fiabilidad y su sistema de búsqueda, distintas limitaciones. A pesar de ello, nos ofreció un primer y muy amplio repertorio, a partir del cual avanzamos en la reclasificación de la información, y en la rectificación y ampliación de los datos con información provista por los sellos y, en relación a los subsidios a la publicación, por la embajada de Francia en Argentina.

## La traducción y edición de autores franceses de las CSH en Argentina

La base aludida se compone de 1822 títulos editados por 272 sellos que abarcan el período entre 1990 y 2011. De manera complementaria a la información estadística, la investigación se nutrió de una serie de entrevistas a editores, directores de colección y traductores en Argentina y, en menor medida, en España. *Cfr. Encuadrado.*

La distribución de traducciones de CSH por año nos ofrece algunas claves de análisis muy relevantes. Por una parte, muestra una notable diferencia entre la década de 1990 y la de 2000. En la segunda década se produce un notable crecimiento, que puede apreciarse en el gráfico n°1, y que se corresponde

porcentualmente con el aumento de la publicación de títulos en general en Argentina. Por otra parte, vemos la estrecha ligazón entre la traducción y publicación y los ciclos económicos del país. La crisis de inicios de la década de 1990 se mantiene al menos por tres años. Luego la estabilidad y crecimiento de la década del 90 se refleja en un incremento sostenido que desciende bruscamente en la nueva crisis de 2000-2002. A partir de ahí, la rápida recuperación económica del país, y su especial efecto en el mercado del libro local, favorecieron un crecimiento notable. Queda por verse el modo en que las políticas actuales en relación a la obtención de divisas y otros problemas económicos, como por ejemplo, la inflación, atentan contra la dinámica de traducción y publicación de las CSH del francés. *Cfr. gráfico 1 y tabla 1.*

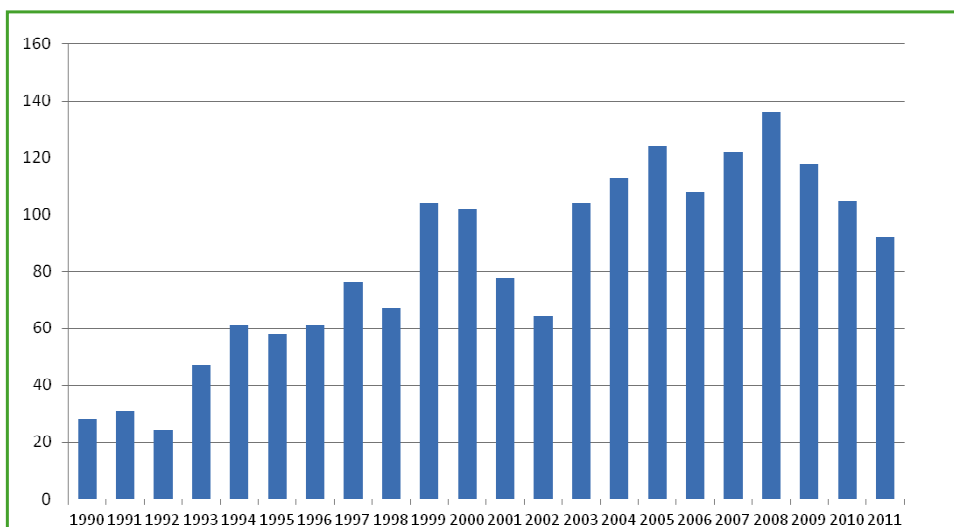


Gráfico 1-N° de traducciones de títulos de autores franceses de CSH por año

Estos datos permiten observar la vitalidad de las traducciones bajo estudio, a pesar de una leve disminución relativa en los últimos tres años. Más allá de los quiebres que tradicionalmente señalan las estadísticas evolutivas de los mercados editoriales de países periféricos (con sus cíclicas crisis económicas y políticas), el porcentaje relativo del nicho de edición que se analiza se mantiene estable y en determinados años crece con relación a la producción de títulos generales editados en Argentina. En tal sentido, la división por lustros de los primeros veinte años (1990-2009) nos ofrece un cuadro sintético de la evolución de este espacio. Cfr. gráfico 2 y tabla 2.

Pese a que las variaciones en el número de traducciones a lo largo de los años se correspondieron con un incremento en el número de sellos involucrados, el grueso de la traducción fue y continuó siendo impulsado desde el principio por un número reducido de sellos. Algunos tienen una presencia significativa a lo largo del período, otros perdieron relevancia y otros aparecieron con fuerza. Los primeros diez sellos, en términos de volumen de traducciones, representan desde un máximo del 63% en el primer lustro hasta el 43% en el último. Nueva Visión y Paidós lideraron todo el período, seguidos por Amorrortu, Fondo de Cultura Económica y Manantial, editoriales que tuvieron una actuación importante aunque con una participación menor en alguno de los lustros. En la década de 2000 aparecen una serie de iniciativas que potencian el número to-

Año	Producción total de títulos (nuevos y reimpressiones)	Títulos de autores franceses de CSH traducidos y editados	Porcentaje de traducciones de CSH francesas sobre el total de títulos
1990		28	
1991	4.800	31	0,64
1992	7.400	24	0,32
1993	7.800	47	0,60
1994	9.600	61	0,63
1995	8.700	58	0,66
1996	9.900	61	0,61
1997	12.035	76	0,63
1998	13.096	67	0,51
1999	13.730	104	0,75
2000	14.151	102	0,72
2001	13.642	78	0,57
2002	10.346	64	0,61
2003	14.284	103	0,72
2004	18.129	113	0,62
2005	19.375	124	0,64
2006	21.182	108	0,50
2007	23.503	122	0,51
2008	22.911	136	0,59
2009	23.553	118	0,50
2010	26.387	105	0,39
2011		92	

Tabla 1-Títulos de autores franceses de CSH traducidos y producción de títulos en general en Argentina

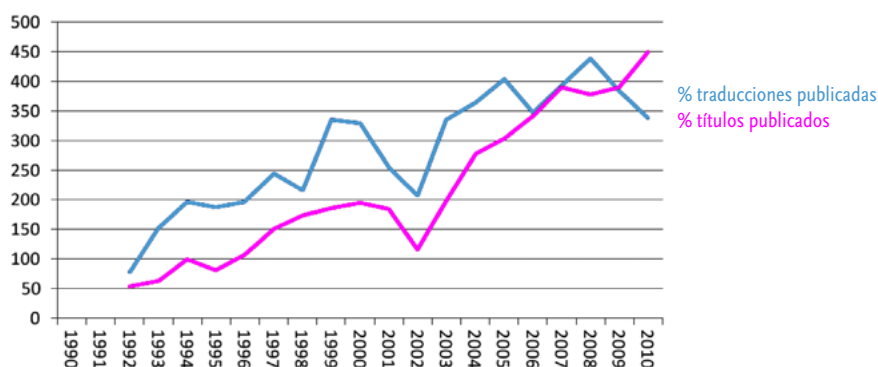


Gráfico 2-Variación porcentual de traducciones y títulos publicados respecto al año base 1991

Etapas	Títulos publicados	Sellos editores	Promedio de títulos por editorial
1990-1994	191	54	3,53
1995-1999	366	81	4,51
2000-2004	461	105	4,39
2005-2009	608	155	3,92

Tabla 2-Evolución por lustros de traducciones de CSH de autores franceses y editoriales participantes

## “podemos afirmar que todos estos sellos se ubican en el polo de la edición restringida. Es decir, no se trata de sellos que privilegian la rápida rotación del capital económico y la búsqueda del gran público lector”

tal: Libros del Zorzal, Siglo XXI Editores Argentina, Katz, El Cuenco del Plata y Prometeo. La oposición entre estos sellos y el creciente arco de editoriales que, sea por orientación de su catálogo o por capacidad material, han traducido y editado un número mucho más acotado, requiere un análisis más detallado sobre sus consecuencias.

De manera somera, podemos afirmar que todos estos sellos se ubican en el polo de la edición restringida. Es decir, no se trata de sellos que privilegian la rápida rotación del capital económico y la búsqueda del gran público lector, como Planeta, Santillana, Norma y otros grupos editoriales transnacionales<sup>7</sup>. A pesar de que los catálogos de estas editoriales comprenden distintas líneas, la mayoría de las que sobresalen en nuestra muestra se orientan fundamentalmente a lectores “universitarios”. En sus catálogos predomina, para casi todos los casos, una fuerte especialización en la edición de las CSH.

### Subsidios a la traducción y editoriales francesas de origen

Si consideramos los sellos más significativos en la traducción de obras de CSH, tanto los presentes a lo largo del período estudiado (Nueva Visión, Paidós, Amorrortu, Fondo de Cultura Económica y Manantial) como los que se sumaron en la década de 2000 (Libros del Zorzal, Siglo XXI Editores Argentina, Katz, Prometeo y El Cuenco del Plata) podemos adelantar algunas hipótesis sobre los factores que dinamizan su actividad. Aquí nos concentraremos en dos principios

que podemos considerar exógenos: por un lado, la influencia de los subsidios a la traducción promovidos por el Gobierno francés; y por otro lado, las relaciones con los sellos franceses de origen de los títulos. La primera dimensión permite observar que más allá de la histórica relevancia que pueda tener el “pensamiento francés” en las dinámicas de los campos intelectual y académico argentinos, este flujo de traducciones está ligado a la política cultural del país europeo. La segunda dimensión permite visualizar la dinámica diferencial que a este flujo imprime el perfil de los catálogos y políticas editoriales de los sellos galos.

De 1823 títulos traducidos a lo largo de 22 años, 401 (el 22%) han contado con subsidios de la embajada francesa en Argentina o del Centre National du Livre (CNL). Cfr. tabla 3.

En el cuadro precedente podemos observar como el núcleo de editoriales analizado ha recibido ayudas a la traducción en un número sustancial de títulos. El 58% de las ayudas fueron destinadas a este núcleo, es decir, de 401 subsidios 233 fueron para traducciones de las edi-

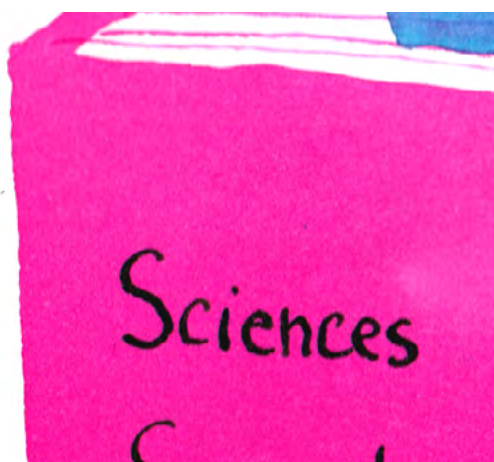


toriales del núcleo mencionado. El 42% restante se distribuyó entre un conjunto de 48 editoriales. En este sentido, el PAP Victoria Ocampo ha acompañado al núcleo de editoriales más dinámico en la traducción. Esta constatación abre la pregunta sobre la injerencia de esta política francesa en la consolidación “pasiva” de los intereses y las estructuras que se definen en el interior del campo editorial en Argentina, o si se orienta “activamente” a la apertura de nuevas alternativas. En otras palabras, si su tendencia es más conservadora o más innovadora, más beneficiosa para la publicación de apuestas seguras o para la promoción de nuevos autores, sellos, debates, asuntos intelectuales.

Editorial	Títulos de autores franceses de CSH traducidos y editados	Títulos subsidiados por el Gobierno francés	%
Nueva Visión	224	74	33
Paidós	175	32	18
Amorrortu	103	28	27
Fondo de Cultura Económica	72	12	17
Manantial	56	25	45
Siglo XXI Editores Argentina	48	12	25
Prometeo	35	6	17
Libros del Zorzal	29	17	59
El Cuenco de Plata	29	11	38
Katz	18	6	33

Tabla 3-Subsidios recibidos por las editoriales más activas en la traducción de CSH francesas (1990-2011)

<sup>7</sup> La distribución de las editoriales que actúan en Argentina en asociaciones profesionales de los editores sintetiza nítidamente la oposición entre grandes grupos y pequeñas y medianas editoriales: las primeras están afiliadas a la Cámara Argentina de Publicaciones, mientras que las segundas están en la Cámara Argentina del Libro. Casi la totalidad de nuestra muestra está afiliada a la Cámara Argentina del Libro.



Una variable para abrir estas indagaciones la componen los autores traducidos. Si bien las obras de algunos de los autores sumamente traducidos, como Michel Foucault o Jacques Lacan, no han sido especialmente beneficiadas por la ayuda del PAP, no sucede lo mismo con autores como Jacques Derrida, Michel Onfray, Alain Badiou, Pierre Bourdieu, Julia Kristeva o Jean-Luc Nancy. *Cfr. tabla 4.*

Al observar los primeros casos mencionados, podríamos sospechar que la tarea del PAP fue contribuir a la traducción de las primeras obras de esos autores, que luego habrían comenzado un proceso de traducción sistemático gracias a ese primer impulso. Sin embargo, los casos de Derrida, Onfray o Badiou demuestran que más allá de la instalación de estos autores en los espacios académico e intelectual local y su consecuente éxito editorial, la traducción de sus obras continuó recibiendo subsidios en períodos que excederían al momento de consagración o estabilización entre el público local o hispanohablante. Por otra parte, al observar en detalle los títulos traducidos y subsidiados, observamos que las ayudas pueden reaparecer en diferentes momentos de los 22 años estudiados, lo cual nos hace desechar la posible hipótesis de la insistencia en las ayudas para consolidar o reforzar la presencia de la obra de estos autores ante una supuesta falta de interés en el público lector. Es necesario realizar

Autor	Títulos traducidos	Títulos subsidiados	%
Miller, Jacques-Alain	53	2	4
Foucault, Michel	38	2	5
Lacan, Jacques	29	2	7
Bourdieu, Pierre	24	9	38
Laurent, Eric	23	3	13
Derrida, Jacques	21	10	48
Assoun, Paul-Laurent	20	4	20
Badiou, Alain	20	8	40
Ricoeur, Paul	16	1	6
Pommier, Gérard	16	2	13
Allouch, Jean	14	3	21
Green, André	14	4	29
Rancière, Jacques	13	3	23
Bataille, Georges	12	4	33
Onfray, Michel	11	7	64
Castel, Robert	10	3	30
Laplanche, Jean	9	1	11
Mannoni, Maud	9	1	11
Kristeva, Julia	9	4	44
Milner, Jean-Claude	9	4	44
Virilio, Paul	9	5	56
Morin, Edgar	8	2	25
Touraine, Alain	7	1	14
Wacquant, Loïc	7	1	14

Tabla 4-Distribución de subsidios entre los autores más traducidos

un análisis detallado de esta dinámica para comprobar el sentido de su implementación, sus ambigüedades, vaivenes, eficacia.

Si se contemplan las traducciones por disciplinas, es posible observar cómo la filosofía, la historia, el psicoanálisis y la antropología son las disciplinas que más estímulos a la traducción han recibido, lo cual acompaña las grandes tendencias de la traducción del francés en Argentina más allá de los subsidios. Por último, es importante destacar que si nos detenemos en los autores que traducen las editoriales del núcleo que analizamos, advertimos una combinación de pedidos

de ayuda para traducir la obra de autores consagrados con una serie complementaria de solicitudes para editar autores menos conocidos por el lector argentino. Este problema sobre el conservadurismo o innovación de las apuestas es decisivo para problematizar lo que podríamos llamar la actual “vitalidad del pensamiento francés” en los tableros de la cultura argentina e iberoamericana.

Para deshacer cualquier esencialismo relativo a las culturas o al pensamiento nacionales, es imprescindible avanzar con la observación de la heterogeneidad interna de los campos editorial, académico

e intelectual y sostener que esta historia y sociología de intercambios de bienes simbólicos es el producto de la acción de actores específicos con intereses relativos y contrapuestos (en competición al interior de mercados concretos). En el centro del mercado de traducciones, están indudablemente los editores, y las posibilidades de maniobra de los editores actuantes en Argentina dependen de las dinámicas de los editores que lo hacen en Francia. Así, la indagación debe abarcar las relaciones transnacionales entre editoriales de uno y otro país: ¿quién domina la venta de derechos?, ¿quién la adquisición?, ¿qué regularidades se observan en estos vínculos?

Salvo los casos de Prometeo y Katz, que son los proyectos editoriales más recientes del núcleo que analizamos, y aun cuando el director de este último sello posee una vasta experiencia editorial internacional, todos los sellos restantes se encuentran entre los actores con redes de contactos más desarrolladas en el campo editorial francés. Entre las editoriales con mayores vínculos que podemos observar en el gráfico de redes que sigue, aparecen las editoriales mencionadas a las que se suman EUDEBA (una editorial universitaria con más de cinco décadas de historia) y Capital Intelectual (un proyecto reciente que ha tomado la traducción de ensayos como uno de los pilares de su catálogo). *Cfr. gráficos 3 y 4.*

Si bien resulta lógico que las editoriales que más traducen sean las que poseen las mejores redes de contactos, el fenómeno más interesante lo encontramos del lado de las 8 editoriales francesas con las redes

de vínculos más desarrolladas en Argentina: Seuil, Gallimard, PUF, La Découverte, Fayard, Minuit, Galilée, Flammarion. Salvo el caso de Minuit, las 7 editoriales restantes tienen una fuerte presencia en ferias internacionales, departamentos de derechos extranjeros consolidados a lo largo de años y responsables de derechos que, en la mayoría de los casos, han visitado Argentina en el marco de su Feria del libro o de encuentros profesionales a

lo largo del período estudiado. En lo que respecta a los editores argentinos con más vínculos, también se trata de editores que visitan, por lo menos, las ferias de Frankfurt y Guadalajara periódicamente y que han realizado varios viajes a Francia para fortalecer sus vínculos profesionales, tal como lo pudimos constatar en las entrevistas realizadas. Si analizamos las editoriales francesas que se han beneficiado de las ayudas del PAP Victoria Ocampo,

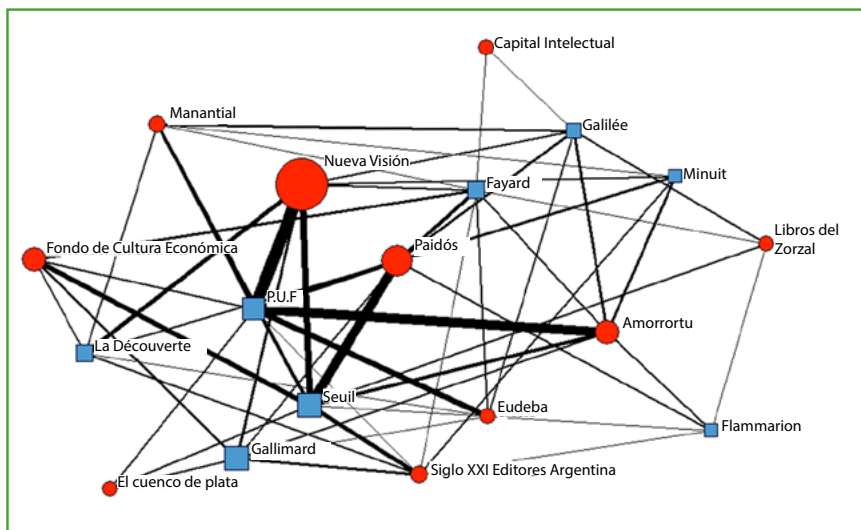


Gráfico 3-Red de sellos argentinos y franceses con 10 o más relaciones (títulos traducidos) entre sí

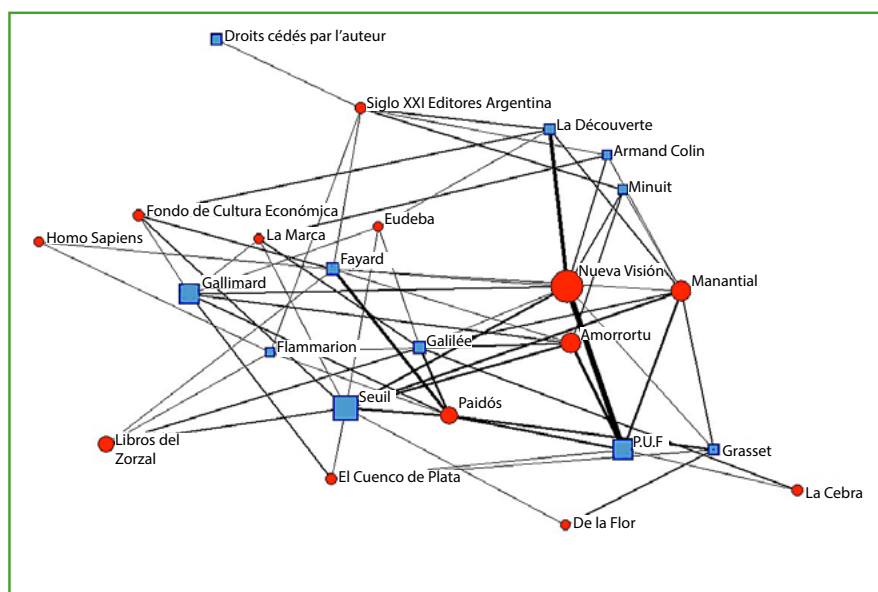


Gráfico 4-Red de sellos argentinos y franceses con 6 o más relaciones entre sí (n° de traducciones), considerando únicamente los títulos subsidiados por el PAP Victoria Ocampo

mediante el apoyo a editores argentinos para la traducción de sus obras, encontramos que las editoriales más beneficiadas han sido: Gallimard, Seuil, PUF, Grasset, Fayard, Galilée, Flammarion, Minuit, Armand Colin, La Découverte. Es decir que el núcleo de editoriales francesas que mayor cantidad de derechos han vendido en Argentina reaparece casi idénticamente como las más presentes en las ayudas a la traducción. En este sentido llama la atención que un

dependencia de estas variables y el “cuello de botella” que implica para el problema de la “vitalidad”, fuerza siempre multi-causal entre dinámicas “lectoras”, condiciones económicas y políticas de otro orden. Sin embargo, insistimos que al pasar de las estructuras a los agentes de las mismas, la dinámica es más compleja e involucra una sociología de los mediadores y una etnografía de sus mundos intelectuales, modos de trabajo y estrategias relativas.

prescriptores de obras que se traducen. La mayor parte de los editores han resalado que no son los traductores quienes sugieren títulos o autores para traducir, sino que las fuentes son de dos órdenes contrapuestos: redes intelectuales informales y/o redes construidas con los profesionales del libro franceses. Un polo se caracteriza por el espacio de los intelectuales o académicos en posiciones dominantes o pretendientes que por lo general “hacen el viaje” entre los países,

**“no resulta (...) llamativo que las editoriales argentinas que más traducen sean aquellas cuyos editores responsables están mejor informados de los catálogos de sus colegas franceses con quienes pueden interactuar en ferias, o bien con quienes han podido construir relaciones de confianza a lo largo de los años”**

amplio conjunto de editoriales francesas (Payot-Rivages, Agone, Raisons d’Agir, La Fabrique, etc.) con catálogos análogos a la producción de sus colegas argentinos no aparezcan en este terreno. Esta afirmación abre la indagación sobre las condiciones y mecanismos para que un editor francés periférico a la red pueda introducirse en la competición. En perspectiva temporal, este último análisis se complementa con los datos de la tabla n° 1. A partir del año 2008, la cantidad total de títulos publicados en Argentina aumenta notablemente, pero el porcentaje de traducciones del francés disminuye de forma marcada. La correlativa disminución de las ayudas del PAP, que pasaron de 32 en el año 2008 a tan solo 11 en 2010, advierte sobre la fuerte

### **Mediadores: editores, directores de colección, traductores**

Aunque consideramos que a este nivel se hallan los datos decisivos para este estudio, aquí hemos privilegiado un panorama general. Agregamos apenas algunos problemas que se desprenden de dos docenas de entrevistas realizadas en Argentina y en España. Una cuestión general que hay que indagar en este plano es la fuerza específica que cada uno moviliza en tanto que prescriptores o meros medios entre intereses de terceros agentes. En lo que respecta a los traductores, hemos podido verificar que son contados los casos en los que estos actúan como

incorporando miradas e intereses relativos a sus capitales de diferenciación. La usina de estos proyectos, en lo relativo a las CSH, son casi exclusivamente las universidades y las fuerzas operantes no son las del mercado editorial, sino las del científico-académico. El otro polo, como sugerimos, implica un alto grado de profesionalización en el interior de las dinámicas contemporáneas del mercado editorial internacionalizado. Los traductores, a su vez, también se distribuyen entre polos homólogos a los anteriores: algunos traductores son los propios profesores o becarios “que viajan” y otros son profesionales con experiencia en la labor editorial y de traducción. Sin embargo, de las entrevistas realizadas a traductores (guiadas hacia una cobertura de las mencionadas variaciones),

predomina cierto descontento acerca de la precariedad de las condiciones de trabajo: distancia respecto del conjunto del proceso editorial, retribución económica insatisfactoria, plazos cortos, etc. Por otra parte, la figura del director de colección no aparece como un actor consolidado en los proyectos de traducción. Si bien algunas de las editoriales entrevistadas cuentan con directores de colección o consejeros editoriales más o menos formales, en lo que respecta a la traducción las decisiones sobre el inicio o no de proyectos de este tipo suelen tomarlas los editores responsables de los sellos. En este sentido, no resulta entonces llamativo que las editoriales argentinas que más traducen sean aquellas cuyos editores responsables están mejor informados de los catálogos de sus colegas franceses con quienes pueden interactuar en ferias, o bien con quienes han podido construir relaciones de confianza a lo largo de los años.

## Conclusiones

La somera caracterización de la traducción de autores franceses de CSH en Argentina que aquí hemos presentado buscó asentar las bases para su análisis y destacar algunos principios de organización, basándose en datos sincrónicos y diacrónicos. Aunque parezca auto-evidente, la primera conclusión confirma la dinámica multicausal relativa a las complejidades de los universos de la producción académica y de la edición tanto en Francia como en Argentina. En segundo lugar, la traducción de CSH representa un nicho relativamente protegido frente al fenómeno de concentración financiera que vivió el mercado editorial mundial desde inicios de la década de 1990.

A largo plazo, observamos que el impacto de las crisis y los vaivenes económicos en el desarrollo del espacio editorial así como en el número de traducciones en CSH del francés, no ha afectado la vitalidad de este núcleo de la actividad editorial. Esto pone de relevancia la capacidad de regeneración del espacio editorial argentino, mostrando la fuerza de las competencias, tradiciones y capacidades existentes. La recuperación que tuvo lugar tras las crisis de 2001 no solo se manifestó en el incremento sostenido del número de títulos publicados, sino también en la apertura de numerosas editoriales que, con aportes disímiles, contribuyeron a diversificar la oferta editorial en estas áreas. Asimismo, es importante observar que en lo que respecta a las CSH, el impacto de la concentración y la transnacionalización de una parte significativa del espacio editorial que se desplegó entre finales de la década de 1990 e inicios de la siguiente, fue menor que en otros géneros como la literatura. No es casual que entre las editoriales que dinamizan este nicho no predominen los grupos “españoles”. En la cima del ranking de sellos con mayor número de traducciones se encuentran editoriales como Amorrortu y Nueva Visión, de capitales argentinos, así como otras —por ejemplo, Fondo de Cultura Económica o Siglo XXI— que, si bien guardan un grado de dependencia respecto de México, tienen autonomía en la conformación de sus catálogos, e incluso proyectos de traducción más ambiciosos que sus casas de origen.

¿Cómo potenciar y fortalecer la bibliodiversidad en este contexto? El núcleo más dinámico de editoriales traductoras presenta una serie de características co-

munes que han favorecido ese papel dinamizador. En todos los casos, el editor responsable desempeña un papel determinante en la decisión de los proyectos de traducción y cuenta con una serie de competencias profesionales que le permiten asumir las decisiones editoriales, más allá de las redes informales de consejeros que lo asesoran. El editor es, entonces, el mediador fundamental a la hora de decidir, pero también de investigar, lo que vale la pena traducir. Un tema no abarcado en este artículo es la proximidad con las CSH que presentan muchos de estos editores en sus trayectorias. Por ejemplo, Carlos Díaz, director de Siglo XXI de Argentina e hijo de un historiador que se hizo editor, es sociólogo de formación. Sin embargo, el perfil de los puestos que ocupan estos profesionales en las dinámicas de la edición contemporáneas, inhibe la manifestación de “agentes dobles”, debiendo optar por los compromisos de fuerte profesionalización e internacional que exige el mercado<sup>8</sup>.

En su amplia mayoría, los editores más activos participan en espacios de sociabilidad editorial internacionales (ferias y encuentros personales programados periódicamente con editores franceses). En este sentido el impacto del PAP ha sido mayor en este núcleo de editoriales debido a esas competencias previas. Podríamos sostener entonces que el PAP favorece a aquellos editores que cuentan con las disposiciones necesarias para aprovechar y consolidar los impulsos de los subsidios a largo plazo. Por otra parte, una conclusión similar se desprende al analizar las editoriales francesas con mayor cantidad de títulos traducidos en Argentina: todas han participado de

<sup>8</sup> Cfr. Gustavo Sorá, *Des éclats du Siècle. Unité et désintégration dans l'édition hispano-américaine en sciences sociales*. In SAPIRO, Gisèle (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris: Nouveau Monde éditions, 2009, p. 93–116.

## “nada parecería reemplazar los encuentros personales para construir estas redes (de sociabilidad, intercambio, trabajo, etc.), así como para consolidar la confianza mediante encuentros periódicos a lo largo del tiempo”

espacios de intercambio y sociabilidad con los editores argentinos y mantienen contactos fluidos a lo largo del año por diferentes vías de comunicación (catálogos de novedades, intercambios informales, planificación de encuentros, etc.). Aludimos a la sociabilidad para denotar que la amistad, afinidad, alianza entre agentes es un factor ponderable, que implica la relevancia que también puede tener el capital social en la organización de este espacio.

Un aspecto que no se ha explorado aquí y que resultaría significativo para las políticas en favor de la bibliodiversidad, y que podría redundar en el aumento del núcleo de editoriales argentinas traductoras y de editoriales francesas traducidas

(o viceversa), es el necesario conocimiento de los catálogos y entre los actores. De las entrevistas se desprende que, excepto en casos raros, los editores argentinos no conocen en profundidad los catálogos de los editores con los que no han entablado contactos personales previos. Lo mismo sucede con los responsables de derechos franceses. La confianza entre pares y la valorización (respeto, admiración, modelo) del proyecto editorial del otro, emerge como un tema recurrente en las entrevistas a los editores argentinos, a la hora de consolidar relaciones profesionales con sus colegas extranjeros. En sus opiniones, se reafirma un hecho insoslayable: nada parecería reemplazar los encuentros personales para construir

estas redes (de sociabilidad, intercambio, trabajo, etc.), así como para consolidar la confianza mediante encuentros periódicos a lo largo del tiempo. Es la misma razón humana, primitiva o primordial que explica la vigencia de los hechos de mercado más conspicuos, como las ferias del libro. En definitiva, nos alerta sobre la significación de los márgenes por los que los capitales económicos (concentración) o políticos (subsídios) impactan en un mundo de producción cultural que, por ello mismo y “a Gutenberg gracias”, sigue apoyado en factores humanos, históricos y sociales.

# Autore<sup>s</sup>



**Alejandro Dujovne** es doctor en ciencias sociales. Su tesis doctoral se titula “Impresiones del judaísmo. Una sociología histórica de la producción y circulación transnacional del libro en el colectivo social judío de Buenos Aires, 1919-1979”. Es investigador del Consejo Nacional de Investigaciones y en la actualidad es presidente del Instituto de Desarrollo Económico y Social en Buenos Aires. Sus áreas de interés son la historia y la sociología del mundo editorial por una parte, y la historia cultural judía moderna europea y argentina por la otra.



**Heber Ostroviesky** (Florida, 1978) es docente e investigador de la Universidad Nacional de General Sarmiento (UNGS, Argentina), donde coordina el área de investigación en estudios culturales. Sus trabajos exploran las relaciones entre las transformaciones de la industria editorial y sus impactos político-culturales, especialmente en América Latina. También se desempeña como editor y traductor especializado en ciencias sociales y humanas. En este momento coordina en la UNGS una colección sobre las transformaciones del sistema universitario en Argentina y prepara una colección sobre pensamiento latinoamericano contemporáneo para la editorial argentina Futuro Anterior.



**Gustavo Sorá** (La Plata, 1966) es Investigador del CONICET en el Instituto de Antropología de la Universidad Nacional de Córdoba. Es Profesor Titular de Teoría Antropológica en la misma unidad académica. En 2006, fundó el Programa de Investigaciones Cultura Escrita, Mundo Impreso y Campo Intelectual. Sus investigaciones abarcan la antropología y la historia de la edición, de la traducción, de los intelectuales y de las ciencias sociales en Brasil, México y Argentina. También explora la mundialización de mercados de bienes simbólicos y la circulación internacional de ideas. Entre sus publicaciones más relevantes se pueden mencionar los libros *Brasilianas. José Olympio e a gênese do mercado editorial brasileiro* (San Pablo, Edusp, 2010) y *Traducir el Brasil. Una antropología de la circulación internacional de las ideas* (Buenos Aires, Libros del Zorzal, 2003).



# Translation as a Weapon in the Struggle Against Cultural Hegemony in the Era of Globalization

by **Gisèle Sapiro** (France) Professor of Sociology at the École des hautes études en sciences sociales and Research Director at the CNRS (Centre européen de sociologie et de science politique)



*It is currently believed that globalization fosters cultural diversity. This paper examines the development of the international book market, and more specifically, of the market of translations during the globalization era. Translation flows are considered here as a measure of cultural diversity. The first section of the paper analyzes the structure of the international book market, namely the opposition between center and periphery, and its historical evolution. The second section examines the transformations of this market during the globalization period, in order to determine whether globalization contributed to cultural diversity through translation. While the number of translations increased significantly, a study of the flows of translations according to the source language reveals that this intensification*

*did not correspond to a diversification of exchanges. On the contrary, it has reinforced the domination of the English language on the world market of translation: the percentage of books translated from English among all translations rose from 45% in the 1980s to 59% in the 1990s. The last section of the paper focuses on the mobilization in favor of translation in the English-speaking world, as a means of promoting cultural diversity and fighting cultural hegemony.*

## “translation presupposes, above all, a space of international relations formed by nation-states and linguistic groups”

Globalization is often conceived of as a recent phenomenon and a trend that favors dialogue and exchange between cultures. However, “globalization” was first used as a watchword for neo-liberal policies: replacing the discourse of “development”, it aimed at fostering the opening of national borders in order to allow for the free circulation of goods and capital. Historically, state borders have been set precisely as a way of regulating the circulation of goods and to protect the national markets. Following in the tradition of French historian Fernand Braudel, Immanuel Wallerstein (2004) has traced the emergence of a World System of unequal economic exchange between what he labels the centers and the peripheries back to the 17<sup>th</sup> Century.

This model applies to the book market, and more specifically to patterns of book circulation by the way of translation (Heilbron, 1999). As a transnational transfer, translation presupposes, above all, a space of international relations formed by nation-states and linguistic groups, which are linked together through competition and rivalry. To understand translation, one must begin by analyzing it as an act embedded within the power relations at work between countries and their languages. Three types of power relations can be identified: political, economic and cultural. The asymmetry in the flows of translation reflects how these three kinds of relations are connected. The economic dimension of the circulation of print is undeniable; it has been a trade since the 17<sup>th</sup> Century and an industry since the 19<sup>th</sup> Century. The struc-

ture of the market explains the fact that translations (like exportations) circulate principally from the center toward the periphery. However, the asymmetry in the flows of translation does not simply reflect the size of the markets. Political and cultural factors take part in structuring the circulation space for written texts as seen in the competition among nations for cultural hegemony or in the symbolic capital accrued in a literary or scientific domain (Heilbron and Sapiro, 2002, 2007; Sapiro ed., 2008). Nation states are still a relevant unit of study and category of analysis in the globalization era not only due to the existence of legal borders (copyright, censorship, customs), but also because of the cultural policies they implement, especially those supporting translation in our case. The adoption of such policies by many countries during the globalization era illustrates how economic and political logic can be woven together. Moreover, the balance of power between these logics can vary in different contexts.

In the first part of this paper, I will analyze the structure of the international book market and its historical evolution. I will then turn to the recent transformations of this market during the globalization era and determine whether globalization contributed to cultural diversity through translation. Lastly, I will evoke the mobilization around translation in the English-speaking world as a means of promoting cultural diversity and fighting cultural hegemony<sup>1</sup>.

### The Emergence of an International Book Market

The printing industry, the oldest of the cultural industries, was concentrated from the outset around a few cities, such as Leipzig, London and Paris. They became cultural capitals with the help of the political power that, to the detriment of the periphery, reinforced their monopoly through protectionist laws on copyright (on the French case, see Martin, 1971 and Mollier, 2001). In return, the printing industry played a crucial role in the construction of national identities, as shown by Benedict Anderson (1983). During the same period, however, the capitalist impulse to conquer new markets along with imperialist cultural policies, favored the formation of transnational book markets in the Spanish, English, German, and French linguistic areas; areas dominated by these same cultural centers. Like the provinces, the colonized territories as well as the regions under the cultural hegemony of these centers were relegated to the periphery of the book market. As a result, in this market, the frontiers of territories are defined by linguistic areas and the nation-states altogether, without these two principles overlapping.

The rise of national identities challenged the hegemony of these cultural centers, particularly those of the French and the British. Since the beginning of the 19<sup>th</sup> Century, Belgian publishers have unsuccessfully contested the domination of French firms in the francophone area. Today, publishers from Quebec continue the same fight using a national policy that supports the

<sup>1</sup> These reflections are based on a research program on translation which combines a socio-historical perspective with a more contemporary empirical study of the flows of translations (through quantitative analysis) and of the agents of the world market of translation (through interviews with publishers, translators, literary agents, and state representatives). This research program has received funds from : the French Ministry of Research (ACI) for a study of the market of translation in France in the era of globalization, the French Ministry of Culture (“Cultures croisées” program) for a study of the obstacles to the translation of “great works”, and the MOTIF (Observatoire du livre d’Ile-de-France) for a study of the literary exchanges between Paris and New-York (the results were published in Sapiro ed. 2008, Sapiro 2010a, Sapiro ed. 2012). The interviews with American publishers quoted in the last section of the paper were conducted during two trips to the United States, in October 2007 (on assignment for the French Ministry of Foreign Affairs) and in January-March 2009 (thanks to a Fulbright fellowship). The identities of the individual publishers are kept anonymous in order to respect confidentiality. I would like to thank Madeline Bedecarré for helping me proofread this paper.

## “Paradoxically, translation favored the codification of national languages, the importation of literary models (...) and the development of publishing in many countries”

local cultural industry and strategies of co-publication with African publishers aimed at overturning the Parisian center. In the Anglophone linguistic area, the United States succeeded, in reversing power relations with Great Britain after two centuries by developing a book industry beginning in the 18<sup>th</sup> Century, which became dominant in the 1960s and an autonomous national literature,



which gained visibility on the international scene in the 1930s and acquired a great amount of prestige after World War II. In a similar way, the formation of nation-states in Latin-America favored the development of local literary and publishing fields, which flourished in the Franco era, thanks to the immigration of Spanish intellectuals who fled away. Since the 1980s, they have to resist the new imperialistic strategy of Spanish firms. Some Latin American editors and publishers go as far as to speak of “cultural colonization”, as one of them told us in an interview. As a result of the construction of national identities, starting in the mid-19<sup>th</sup> Century, translation became the main

mode of the transnational circulation of books. While Balzac’s novels were widely read in French throughout Europe, a much larger public read Zola’s in translation. Paradoxically, translation favored the codification of national languages, the importation of literary models (Even-Zohar, 1990; Casanova, 2005), and the development of publishing in many countries. Nation-states became active agents of an “international” book market. Thus, the internationalization process was strongly related to the nationalization of culture. More and more individuals and bodies began to specialize in the intermediation between cultures: literary agents, publishers, translators, state representatives of cultural policies. However, the exchanges did not become equal: translation flows move mainly from the center to the periphery. French and English were the most translated languages. German entered the competition in the interwar period. The Italian fascist regime tried to reinforce the place of Italian on the international market of translation but still imported a great deal of books in translation (Rundle, 2009). Smaller countries translated more books in their own languages than they exported in translation. The development of these exchanges, which reached a peak in the mid 1930s, was interrupted by the war.

### The Globalization of the Book Market

After the Second World War, the economic constraints on the circulation of cultural products stiffened. A global market emerged for movies, records and, more slowly, books, as trade was being liberalized within the framework of international negotiations, notably the General Agreement on Tariffs and

Trade (GATT), which reflected the dominant position acquired by the US. However, political and cultural factors counterbalanced the American domination of the book market. In the 1950s and 1960s, the UNESCO program supporting the translation of Non-Western works into European languages, especially Asian and Latin-American languages, favored the opening of the geographic borders of the international market of translation, which until then had been more or less restricted to Europe and North America. Thus, a true world market of translations came about.

The case of Gallimard, the most prestigious French literary publisher, is revealing (Sapiro, 2011): between the 1950s and the 1960s, the number of languages from which novels were translated in its prestigious series of foreign literature “Du monde entier” rose from 14 to 24, the number of countries grew from 23 to 38, and the share of translations from English fell from 60% to 42%. Simultaneously, Gallimard launched three new series: “Connaissance de l’Orient”, devoted to classical and contemporary literature from Asian countries, “La Croix du Sud”, dedicated to Latin American literature, and “Littérature soviétique”, focused on contemporary Russian literature, in the context of the Khrushchev Thaw, which allowed for the renewal of exchanges with the Communist bloc and gave rise to a greater interest in this particular literary production.

These exchanges increased in the 1980s, especially during the Uruguay round of the GATT negotiations, starting in 1986, which aimed to extend the free exchange agreements to cover the service trade, and hence immaterial or incorporeal goods, including cultural products.

## “Moreover, the case of the book market demonstrates that denationalization does not necessarily entail deterritorialization”

This evolution was once again counterbalanced by political and economic factors. A dissenting group of representatives formed, led by the French, who argued that cultural products were not random commodities and should be protected from purely mercantile mechanisms. In 1993, the European Parliament adopted the principle of “cultural exception”, a notion criticized as being too protectionist and elitist, since it included only works deemed legitimate as part of high culture in the Western World. UNESCO played a major role in promoting the notion of “cultural diversity” as an alternative. Cultural diversity refers to the anthropological notion of culture and includes linguistic diversity, which gained recognition in 2000 at the G8 Okinawa Summit. In 2001, UNESCO adopted a “Declaration on cultural diversity”, and in 2005 Convention on the protection of “cultural diversity”.

In the book industry, globalization fostered the unification of a global market. A good indicator of this process is the multiplication of international book fairs since the 1980s, from Beijing to Ouagadougou and Guadalajara. The fall of the communist regimes and dictatorships in Spain, Portugal and Latin America opened up national borders and entailed a reconfiguration of the power relations structuring this market: Russia, which had enjoyed hegemony in Eastern Europe, moved all of a sudden from center to semi-periphery, while Spain strengthened its position. Formerly central actors organizing the “international” book market, nation states lost their influence due to the rise of multinational conglomerates. However, while their role declined, it has not disappeared. As in other domains (Held *et alii*, 1999, Sassen, 2007), nation-states remain active agents in this

world market of translation, not only because of the national borders which determine the conditions of the circulation of books, but also due to the national policies supporting translation, which developed in the 1980s in many countries.

Moreover, the case of the book market demonstrates that denationalization does not necessarily entail deterritorialization. On the contrary, the competition over territories of copyright is



harsher than ever: English, American, French and Spanish publishers tend to demand exclusive rights for entire linguistic zones—this is even more the case since the development of sales through the Internet, which solves the problem of local distribution; and when they do not get them, they struggle over the list of territories appended to the copyright contracts. According to one American editor working for the American branch of a large international conglomerate, English publishers consider Europe and its former colonies, like India, as their territory. In this competition over areas of jurisdiction, some spaces are defined as “open market”:

“We always have a list of territories appended to our contracts, and this has

to do with the open market so that we are very careful to try and get as many territories as we can. And the British publishers traditionally had all the territories that used to be in the old British Commonwealth when Britain was an empire, and the United States has had to chip away very hard at that because there is no empire and why should you automatically get the right to sell in India, India is not your colony anymore and neither is South Africa, neither is Singapore or Malaysia or Hong-Kong. We face the Pacific from California actually, it is easier for us to market there. Why shouldn't we send our books there? Yes, you can have Europe because it is right across the channel. But why shouldn't we have Asia? We'll battle you for South America and Africa and Asia as well. So it is constantly a matter of contention. The thing that makes me laugh is that I bought a book from a British publisher, and I looked at their schedule of territories, it was arranged by continent. And they actually had Antarctica. Underneath, “British Antarctica”. Antarctica is divided, so they had British Antarctica in their territories, which made me laugh out loud, I'd never seen anything like that. I count the days there might be a bookstore. I don't know when. There is more likely to be one on Mars or the Moon before there is one in Antarctica but they have it on their schedule of territories just so that we, Americans, don't think we can peddle a book into Antarctica. That was really funny” (Interview, October 3<sup>rd</sup>, 2007).

The dynamics of globalization stimulated the local book industry in many countries and fostered cultural exchange through translation. According to the Index Translationum database, the number of books in translation in the world grew from 50.000 published in 1980

## “(...) far from favoring diversity, globalization has reinforced the domination of English “

to more than 75.000 in 2000 (+50%). In the 1990s, the average number of books in translation published annually was 24% higher than in the 1980s. However, this growth did not signify a diversification of exchanges as assessed by the number of connections between languages. In fact, far from favoring diversity, globalization has reinforced the domination of English: the share of books translated from English grew from 45% in the 1980s to 60% in the 1990s, and the average amount per year was 64% more than in the 1980s (this is 2.6 higher than the growth rate of all books in translations, which is 24%). English conquered a large part of the domain previously occupied by Russian, whose shares fell from 11.5% to 2.5% after 1989. The central position of French and German (around 9-10%) has been more or less steady. Among the semi-peripheral languages (whose share represents between 1% and 3% of the overall number of translated books), Spanish alone strengthened its position, from 1.7% to 2.6%, while that of Italian remained constant at

around 3%. The share of the other formerly semi-peripheral languages has fallen below 1% (except for Swedish). Furthermore, contrary to what could be expected in the era of globalization, the overall share of the peripheral languages decreased from almost 20% to 14%, and the average number of books translated every year from other languages was even smaller in the 1990s than in the 1980s. Thus, quantitatively speaking, diversity has diminished. Some Asian countries, mainly China and Korea, are better represented on the global market of translation, while Japan has strengthened its position largely due to the success of the Japanese comic books known as manga. Several areas remain excluded from the exchanges, in particular many African countries, where the publishing industry is underdeveloped and the book trade is dominated by large companies from the former colonial States (France and the United Kingdom). Another consequence of the fact that translations circulate mainly from the center to periphery is that the share of translations in national book production increases as we move from the dominant or central countries in this market to the dominated or peripheral ones (Heilbron, 1999). The share of translations in 1990 was only 3% in the US, around 18% in France and Germany, 25% in Italy and Spain, 35% in Portugal, and 65% in Korea. In France the number of translated books has grown twofold from 1980 to 2000, twice more than the world average (50%, as previously stated). This could be an indicator of the relative decline of France's position in

the world market of translation.

Studying the flows of translations gives us a picture of the structure of this particular world market and can also provide us with data about what kind of books are circulating. But to understand the choices and the mechanisms of selection, as well as the functions translation fulfills, we must turn to the agents involved in this cultural transfer.

### Translation as a Cultural and Political Cause

Translation is mediated by agents, both individual and institutional such as translators, publishers, critics, booksellers, literary agents, and state agency representatives; thus making it an object for a sociological study. For these agents, translation can fulfill various functions in the economic, political, and cultural realms. For instance, the growth of the number of translations in France was fostered by the implementation in 1989 of a State policy supporting translation, not only of French works into other languages, but of contemporary foreign literature into French. This policy aimed at supporting small languages in front of the domination of English. It supported more than 30 languages.

Agents can act out of motivations that are neither political, nor economic. Many translators translate without pay, or a very small one, at that<sup>2</sup>. Some publishers are ready to lose money when they translate a work and their motivation can be purely intellectual or aesthetic, as illustrated by the following remarks made by a publisher running



<sup>2</sup> This is the case in many countries in Eastern Europe, Latin America, Asian Countries, where academic translations are done by students or scholars for free, as we have observed in our various inquiries on translation. It also happens in countries where translation is in theory much more professionalized, such as the United States: academic publishers often rely on the willingness of students or scholars to translate for free or for a very low fare, as they told us in interviews we did for an inquiry on translations of Social Science and Humanities works from French into English commissioned by the Institut français (in print).

a small independent house during an interview:

“We love success. But we don’t have shareholders we have to please... Our fundamental mission is to do good books and raise the level of conversation always.” (Interview, October 3<sup>rd</sup>, 2007). This attitude reflects what the sociologist Max Weber has called rationality according to values (as opposed to pro-

tion between the pole of large-scale circulation (the mass market) and the pole of small-scale circulation (upmarket). The law of the market rules the pole of large-scale circulation, where sales are the main criteria for measuring success. By contrast, at the pole of small-scale circulation, aesthetic (or intellectual) criteria, in the form of peer judgment coming from writers,

short-term profit that is typical of the commercial pole of the book industry. It differentiates the economy of cultural industries, based on the production of prototypes, from that of random industrial production.

This economy often relies on financial support from the State or from private bodies, though it is not a necessary condition. In some countries, like France, the small-scale upmarket production is supported by the State through a cultural policy (Surel, 1997). In other countries, like the United States, the book market is split between the trade sector and non-profit publishers who get financial support from philanthropic foundations (Thompson, 2005). However, small-scale production is not limited to the non-profit sector. Some literary publishing houses like Farrar, Strauss & Giroux, Knopf and Harcourt, which have been bought by big conglomerates and have become imprints, continue to apply aesthetic criteria, even though their room of manoeuvre is restricted by the bottom-line expectations of the corporation (as illustrated by the dismissal of Drenka Willen, the 73 year old editor of Harcourt, whose list of authors included four Nobel Prize winners: Günter Grass, Jose Saramago, Wislawa Szymborska and Octavio Paz. Her authors signed a petition in her support and Harcourt was eventually forced to hire her back due to the ensuing scandal in the publishing world<sup>3</sup>). Moreover, small-scale production characterizes small independent publishers, which have multiplied since the 1990s. This polarization of the publishing field

## **“The world market of translation is split between a pole of large circulation, where products called by the literary agents themselves “commercial” (...) circulate, and a pole of small-scale circulation where we find what the same agents call “literary upmarket” and “serious book”**

fit). When asked if he knew he could lose money on an author, another American independent publisher of upmarket fiction and non-fiction answered:

“One of the justifications, well, what justifies for us to publish books of literary level is quality, it’s the passion we have for these books. And the feeling of really targeting something extremely important, for us, I mean, this justifies anything. But it needs to be at this level.” (Interview, October 15<sup>th</sup>, 2007; my translation).

According to sociologist Pierre Bourdieu (1977, 1993, 1999), the publishing field is structured around an opposi-

tion and literary critics, carries the most weight. Though it denies economic profits, presenting itself as an “economic world reversed” (Bourdieu, 1983), this way of functioning is not entirely devoid of economic rationality: symbolic recognition by peers is likely to lead in the long run to a larger consecration of the work and of its author. When a work is canonized as a classic and included in anthologies, academic programs and literary textbooks, it becomes a profitable product for its publisher. This conversion of symbolic capital into economic capital requires a long run process, as opposed to the search of

<sup>3</sup> Leon Neyfakh, “Drenka Willen Returns! Günter Grass’ Editor Hauled Back to HMH”, *The New York Observer*, January 6, 2009; see also Gayle Feldman, “The Virtues of Continuity”, *Publishers Weekly*, October 21<sup>st</sup>, 2002.

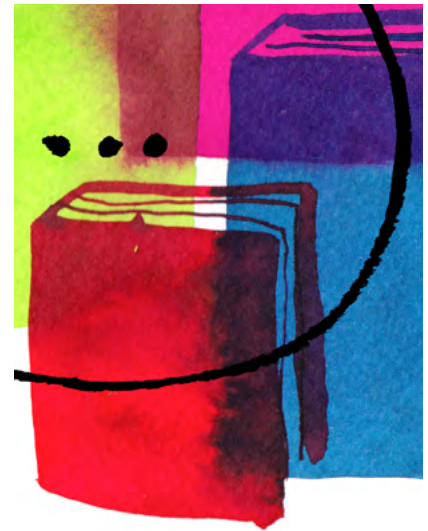
between small-scale and large-scale can be observed at both the national and international levels. First, it allows for the comparison of the structure of the publishing fields in different countries (in the case of France and the United States, see Sapiro 2010b). Moreover, the opposition between the poles of large vs. restricted circulation can be transposed to the world market of translation (Sapiro, 2008a). The world market of translation is split between a pole of large circulation, where products called by the literary agents themselves “commercial” (worldwide bestsellers, thrillers, romantic novels) circulate, and a pole of small-scale circulation where we find what the same agents call “literary upmarket” and “serious” books. While the pole of large-scale circulation has its particular set of international actors (scouts, foreign right persons, literary agents), publishers located at the pole of small-scale circulation have their own networks in specific, relatively autonomous fields: writers, literary critics, translators for the literary field; academics for the scientific fields. These international networks embody the elective affinities between publishers in different countries, a factor often mentioned by them in interviews as important, expressing homology of position in different national publishing fields.

In the case of translation, English dominates at the pole of large-scale production. This explains why at this pole most translated books are from English, and why there are so few translations into English. Thus, linguistic diversity is very low at the pole of large-scale circulation. On the contrary, translation plays a si-

gnificant role at the pole of small-scale production and linguistic diversity is very high, especially in literary translation, because of the aforementioned historical link between literature and the nation. For instance, in France, the big literary publishers (such as Gallimard, Seuil, Fayard) translate up to between 20 and 30 foreign languages, from about 40 countries in their foreign literature series, and many small publishers in France as in the US specialize in peripheral languages (Sapiro ed., 2008). However, the commercial constraints that the pole of large-circulation imposes on the pole of small-scale circulation have grown with the concentration and rationalization of the book industry. In the US, these constraints have direct consequences on translation. Translations are increasingly abandoned by the trade publishers and taken over by the non-profit sector. Among the reasons for their reluctance to publish books by non-American writers, several publishers interviewed by the New York Times journalist Stephen Kinzer on July 26, 2003 evoked as a decisive factor,

“the concentration of ownership in the book industry, which is dominated by a few conglomerates. That has produced an intensifying fixation on profit. As publishers focus on blockbusters, they steadily lose interest in little-known authors from other countries” (Kinzer, 2003).

Other reasons mentioned were the lack of staff editors reading foreign languages, the high cost of translations, the local references, and the different writing. In the interviews I conducted



in 2007 and 2009, American publishers and editors mentioned the same arguments. Most translations need subsidies to be published, as the head of a literary upmarket imprint in a large conglomerate explains:

“[In the past] a book didn’t have to sell so many copies to become doable. But now it’s impossible, you know, now every book is sort of scrutinized to see whether it can succeed, and it’s like tying a large stone around the neck of a book to make it be an unsubsidized translation.” (Interview, February 3<sup>rd</sup>, 2009)

Moreover, it appears that when they do publish translations, publishers tend not to present them as such (it is not specified on the cover) out of fear that retailers will “skip” them, as this editor explains:

“Because the big chains, when we arrive with these fictions in translation, they now have what is called a “skip”, which means that for instance there is a [chain] which has 1.200 bookstores they take zero, not one available copy, among books in translation [...]” (Interview, October 15<sup>th</sup>, 2007; my translation).

**“[In US], most translations (around 80% in 2008) are published either by nonprofit presses (...) or by small independent trade publishers “**

Traditional prestigious publishing houses, which have become imprints in large conglomerates, like Farrar, Strauss & Giroux, Knopf, Harcourt, and Pantheon continue to play a significant role in importing foreign literature. However, most translations (around 80% in 2008) are published either by nonprofit presses who mention it as part of their mission—such as Archipelago, Overlook, White Pine, Dalkey Archives, The New Press, and academic presses that publish literary translations, especially Nebraska UP—or by small independent trade publishers like the older New Directions, founded in 1936, presses established in the 1960s-1970s like David Godine, Sun & Moon, the smaller albeit influential Burning Deck, and a number of small firms created in the late 1980s, like Host Publication, Seven Stories, and Arcade.

They use terms opposed to the rationalization of profit governing the economical logics which prevails within the large conglomerates to describe their activity: “mission”, “vision”, “labor of love”, “pleasure”, “magical”, etc. One of them explains:

“Sure, we’re, we’re a not-for-profit press, set-up, devoted to international literature, um, both fiction and non-fiction, and poetry, but we’re set up as a not-for-profit just because it, it’s, difficult, book sales are low and we wouldn’t be able to do the sort of books that we want to do, not just international literature but it’s groundbreaking, innovative international literature that’s, you know, we’re not opposed to things that might be a little bit commercial, but it’s really literary, you know, literary books that

have a, have a strong voice, a strong spirit.” (Interview, February 17<sup>th</sup>, 2009) They can rely, for this purpose, on the support of the nation-states, which implemented translation policies. Therefore, there is an objective alliance between those small publishers and the representatives of cultural policies of various countries. This alliance includes other bodies such as the Pen Club.

The discovery towards the end of the 1990s of the very low share of translations in the American book production (3%) opened up a window of opportunity for the rise of a movement in favor of translations. This movement emerged in the United States around 2002 and eventually spread to the United Kingdom. Defining the low share of translations in the English-speaking world as “a problem”, which was “pretty embarrassing”, the movement emphasized a need for foreign voices. The reasons invoked were not only cultural but also political. Translating was considered as a means of combatting the growing hegemony of English throughout the world and the closure of American culture as illustrated by the following remarks from an interview with a literary up-market editor :

“Um, it just seemed to me increasingly important, that, um, in a country that is so, in some ways, removed, from any other kind of international, I mean, especially under the Bush years, but it’s been true in our whole culture, we’ve been so, unable to assimilate and learn about other cultures, that it seemed crucial that some few of us keep publishing international literature [...]”

A website named Three Percent was created and the online literary magazine Words without Borders was launched. This magazine, which in 2010 published a thousand pieces originally written in eighty languages by authors from 114 countries, intends to promote the “globalization” of cultural exchange by bringing foreign voices in translation to the United States, as claimed in their self-presentation:

“Our ultimate aim is to introduce exciting international writing to the general public [...] presenting international literature not as a static, elite phenomenon, but a portal through which to explore the world. In the richness of cultural information we present, we hope to help foster a “globalization” of cultural engagement and exchange, one that allows many voices in many languages to prosper<sup>4</sup>.”

As this quote indicates, the movement had to respond to the reproach of “elitism” that the agents of the pole of large-scale circulation commonly brandish against the pole of small-scale circulation in order to discredit it. In addition, they used the notion of “international literature” to replace that of “translation”, which suffers from negative connotations on the American book market. Diversity of languages and voices were presented as an alternative globalization. In one interview, a publisher who founded a small independent firm with a radical orientation elaborated upon the idea of “authentic voices” from around the world, as opposed to the standardized products that large conglomerates sell under the label of globalization:

“Now you have more interest on the part of the big publishing houses in

<sup>4</sup> <http://www.wordswithoutborders.org/?lab=AboutUs>.



## “the collective action in favor of translation serves as a protection and encouragement for individual agents in their daily choices and decisions”

the world because they just want to have everything. It is a kind of aspect of globalization. It is not that they want to present to the American people, American readers, authentic voices to explain what is really going on in these countries by people who really know, it is not that at all. It is kind of the opposite. It is just, they will go wherever they have to go to get a sexy story or the same story with new exotic locations. It is really worse than I can even describe.” The Pen Club American Center played an important role in this movement. Founded after the First World War in order to promote understanding among nations, the Pen Club fosters literary exchanges and defends freedom of expression throughout the world. In 2005, the Pen American Center launched the World Voices Festival of International

Literature as well as a translation prize. In his opening speech for the 2009 festival, its chair, Salman Rushdie, reiterated that the festival was created “out of the deep concern that, in the climate of those days, the conversation between the United States and the rest of the world was breaking down”. He also mentioned the low figures of translations in the United States as evidence of this<sup>5</sup>. In 2010, the festival brought 150 writers and translators from 40 countries, with the official support of more than a dozen of them who are represented among the sponsors of the festival<sup>6</sup>. This movement at least partially succeeded in making translation into a cultural and political cause and in drawing attention to the need to support translation, thanks to media coverage. It contributed to the revaluation

of literary works in translation through the notion of “international literature” and to the promotion of an alternative conception of globalization, based on exchanges between languages through translation. Though this conception prevails only at the pole of small-scale publication, the collective action in favor of translation serves as a protection and an encouragement for individual agents in their daily choices and decisions. Moreover, it gives a broader cultural meaning to their actions. Thus, like the cultural policies launched by some nation-states, this movement participates in the forces, which try—and partly succeed—to counter the growing unequal tendency of translations flows and the cultural and economic imperialism of Anglo-American publishing corporations.

## References

### ANDERSON, Benedict, 1983.

*Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism.* London: Verso.

### BOURDIEU, Pierre, 1977.

La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, p. 3-43.

### BOURDIEU, Pierre, 1979.

*La Distinction.* Paris: Minuit. In English as: *Distinction: A Social Critique of the Judgment of Taste.* Cambridge: Harvard University Press, 1987.

### BOURDIEU, Pierre, 1993.

*The Field of Cultural Production.* Cambridge: Polity Press.

### BOURDIEU, Pierre, 1999.

Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°126/127, p. 3-28. In English as: A Conservative Revolution in Publishing. *Translation Studies*, 2008, volume 1, n° 2, p. 123-53.

### CASANOVA, Pascale, 1999.

*La République mondiale des lettres.* Paris: Seuil. In English as: *The World Republic of Letters.* Cambridge: Harvard University Press, 2007.

### EVEN-ZOHAR, Itamar, 1990.

The Position of Translated Literature Within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, volume 11, n°1, p. 45-52.

### HEILBRON, Johan, 1999.

Towards a Sociology of Translation: Book translations as a cultural world system. *European Journal of Social Theory*, volume 2, n°4, p. 429-444.

### HEILBRON, Johan, SAPIRO, Gisèle, 2002.

La traduction littéraire, un objet sociologique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, p. 3-5.

<sup>5</sup> <http://www.viddler.com/explore/Mediabistro/videos/303/>

<sup>6</sup> 57 out of 151 in 2007; 66 out of 174 in 2008; 42 out of 173 in 2009.

**HEILBRON, Johan, SAPIRO, Gisèle, 2007.**

Outline for a Sociology of Translation: Current Issues and Future Prospects. In WOLF, Michaela and FUKARI, Alexandra (ed.). *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, p. 93-109.

**HELD, David, McGREW, Anthony, GOLDBLATT, David, PERRATON, Jonathan, 1999.**

*Global Transformations: Politics, Economics and Culture*. London: Polity Press.

**FEBVRE, Lucien, MARTIN, Henri-Jean, 1971.**

*L'Apparition du livre*. Paris: Albin Michel.

**MOLLIER, Jean-Yves, 2001.**

La construction du système éditorial français et son expansion dans le monde du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. In MICHON, Jacques et MOLLIER, Jean-Yves (dir.). *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000*. Québec/Paris: Presses de l'Université de Laval/L'Harmattan, p. 191-207.

**SAPIRO, Gisèle, 2008a.**

Translation and the Field of Publishing: A Commentary on Pierre Bourdieu's 'A Conservative Revolution in Publishing from a Translation Perspective'. *Translation Studies*, volume 1, n° 2, p. 154-67.

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2008b.**

*Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris: CNRS Éditions.

**SAPIRO, Gisèle, 2009a.**

Mondialisation et diversité culturelle : les enjeux de la circulation transnationale des livres. In SAPIRO, Gisèle (ed.). *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris: Nouveau Monde, p. 275-302.

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2009b.**

*Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris: Nouveau Monde.

**SAPIRO, Gisèle, 2010a.**

*Les Échanges littéraires entre Paris et New York à l'ère de la globalisation* [on line]. Paris: Le Motif.

**SAPIRO, Gisèle, 2010b.**

Globalization and Cultural Diversity in the Book Market: The Case of Translations in the US and in France. *Poetics*, volume 38, n° 4, p. 419-39.

**SAPIRO, Gisèle (ed.), 2012.**

*Traduire la littérature et les sciences humaines : conditions et obstacles*. Paris: DEPS (French Ministry of Culture).

**SASSEN, Saskia, 2007.**

*A Sociology of Globalization*. New York: WW. Norton & Cie.

**SUREL, Yves, 1997.**

*L'État et le livre : les politiques publiques du livre en France (1957-1993)*.

Paris: L'Harmattan.

**THOMPSON, John B., 2010.**

*Merchants of Culture: The Publishing Business in the Twenty-First Century*. Cambridge: Polity Press.

**WALLERSTEIN, Immanuel, 2004.**

*World-systems Analysis: An Introduction*. Durham/London: Duke University Press.

# Author



© Hannah Assouline

**Gisèle Sapiro** is Professor at the École des hautes études en sciences sociales and Research director at the CNRS. She has been a visiting professor in Germany, Canada, Spain, Romania, Israel, and the United States. Her interests include the sociology of intellectuals, literature and politics, publishing and translation, and the international circulation of cultural products and ideas. She is the author of *La Guerre des écrivains, 1940-1953* (Fayard, 1999; English translation with Duke University Press, 2014), and *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, published by Seuil (2011), and of numerous articles in twelve languages. She has also edited or co-edited *Pour une histoire des sciences sociales* (Fayard, 2004), *Pierre Bourdieu, sociologue* (Fayard, 2004), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* (CNRS Éditions, 2008), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale* (Nouveau Monde, 2009), *L'Espace intellectuel en Europe* (La Découverte, 2009), *Traduire la littérature et les sciences humaines : conditions et obstacles* (DEPS-Ministère de la Culture 2012) et *Les sciences humaines et sociales françaises à l'international : États-Unis, Royaume-Uni, Argentine* (Paris, Centre européen de sociologie et de science politique, 2013; forthcoming with Institut français).

## The Autobiography of a Thousand Languages retold

*Translation of Human and Social sciences books and Literature in India*

by Mini Krishnan, Editor and Translator (India)

*In India, with 14 major writing systems in use, 5 language families and around 400 spoken languages, translation is a tremendous challenge—and a vital need. In this specific context, translations from English are dominant, and the government tries to support Indian texts to be translated into main international languages.*



A land in which the majority of people believe in rebirth is a comfortable place for people to say that translation is a kind of new birth. Ironically, in India, sustained translation programmes with a national readership appear only in English. This linguistic rebirth has an almost unnatural origin because, the world over, translation is undertaken from a foreign language into one's mother-tongue. In India, the publishing zone under discussion, we have a unique situation of Indians translating into the other tongue, an exercise which is part of a prolonged, post-colonial race to reach a phantom readership, which we like to think is waiting to read us. This rebirth is very difficult, as it is frameworked by specifics of culture, metaphysics, politics, and the social institutions of linguistic communities. A tribal's Hindi (for instance) idiom and vocabulary would have to move through two processes. First, silently and invisibly into the mainstream of that language, and then into English. Since the translator is most likely to be a product of a Western-style education, trained in

## “Because India is a continent not a country, linguistically speaking, translating out of its many languages is a huge undertaking for anyone”

babu (governmentalese) English, creativity in it is twice as hard. Finding the words that fit or look like they will fit, then refitting the words that are found to make up the text.

The complexity of India's language map is tremendous. There are fourteen major writing systems in use. No other country has five language families. We can count the Indo-Aryan, the Dravidian, the Austro-Asiatic, the Sino-Tibetan, and the Andamanese. Some 400 languages are spoken, though the Census documents only 114. Of these, only eighteen enjoy official recognition and only some correspond to geographical boundaries.

As always India puzzles anyone who tries to study what is happening amidst the chaos and colour, but, of the countless books in print, about five or six Indian languages can boast fairly well-edited and well-produced English versions of at least fifty books each. A persistent belief is that there are three kinds of readership for translations in English: a first within the country, particularly in the large cities; a second in culture-study courses run for non-Indians outside the country, forming an exotic addition to the subject of Indology; and a third which meets the nostalgia of Indians who are language-orphaned no matter where they are, In-

dians who lost their mother-tongues when they left their country but not memories of their culture and origin.

Beginning with the Literary Academy of India (Sahitya Akademi, 1954) whose first president was also the first prime minister of India, and the National Book Trust (1957), translations into English gradually started appearing from private publishers as well. The institutionalization of translation studies in universities, the establishment of prestigious awards for translators and the rise of nativism have all aided the rise of both literary and non-literary translations. Caste, tribal and gender studies have thrown up a continuous demand for autobiographies and memoirs.

The job is labour and capital intensive, and slow. Because India is a continent not a country, linguistically speaking, translating out of its many languages is a huge undertaking for anyone.

Three years ago, the Indian Ministry of Culture set aside a considerable sum of money to promote serious Indian fiction in the six UNESCO languages: Spanish, French, Chinese, Russian, Arabic and English. They sent out a message worldwide, offering to fund translators and publishers to move Indian texts (selected by the venture called Indian Literature Abroad) into

any of these languages. In short, without Indian money there seemed to be little hope of interesting publishers in foreign languages to carry anything at all from India in their lists other than white tigers.

The prospect for non-fiction and the social sciences is even more bleak. So although much of contemporary writing in these fields from the West is available in, and translated, in India, little of Indian scholarship or current affairs commentaries find their way into Europe or the US via translation.

The map of translation is also the path of the crucial but often invisible intersections in world culture, which, like the tracks in a rail-junction, show a criss-cross movement of ideas, words and forms. Translation jumps over oceans and travels in the time-machines of language. All intellectual transfers from ancient Phoenician, Chinese, Persian, Arabic and Greek civilizations to the present global village and Internet-oriented knowledge systems, have had to depend on people who moved—and can move—words, sentences, images, and themes from one language world to another. One knowledge system to another. Translation is essential if we want to avoid monocultures of the mind.

## Author



Editor and translator **Mini Krishnan** has degrees in English Literature from Bangalore and Delhi Universities. She has been in publishing for more than two decades. She works for Oxford University Press India, where she sources and edits both literary and non-literary works from 13 Indian languages. She is a member of the National Translation Mission and of the Indian Literature Abroad—a Government of India venture that seeks to promote Indian literature in five world languages.

## Portrait of the Publisher as an Intellectual: André Schiffrin

by Gisèle Sapiro



Although the politically committed publisher is a figure dating back to the profession's origins in the early 19<sup>th</sup> century, few of its representatives have been intellectuals publishing their own reflections and critical analysis of the social world—a role embodied, with brilliance and majesty, by André Schiffrin, who died recently at the age of 78. One of the leading importers of French culture to the United States since the 1960s, he drew on his “schizophrenic” émigré identity to cast an acerbic, critical gaze on both societies.

The Jewish child exiled to New York in 1941 would only become aware of this “schizophrenic” identity at a much later stage. This was not the first emigration his father, Jacques Schiffrin, had experienced. He left Russia for Switzerland before the First World War to study law and moved to Paris in the early 1920s where he founded Éditions de la Pléiade, publishing Russian classics translated by himself and his friends. It was to help with the translation of Pushkin's *The Queen of Spades* that he called on André Gide, who became one of his most loyal friends. Gide introduced him at Gallimard, who acquired his backlist in 1933, and

recruited him to edit the Bibliothèque de la Pléiade series, which would become the most prestigious series for major authors' complete works. André was born two years later and had only just turned five when the Germans entered Paris. In the autumn of 1940, his father received a dismissal notice from Gallimard: one of the conditions imposed by the Germans for business to resume was that employees of Jewish origin be evicted. This was the start of a long odyssey, first to the south of France, then, thanks to the rescue network set up by Varian Fry, to the United States where Jacques Schiffrin published opposition writers (Aragon, Gide, Maritain, Saint-Exupéry, Vercors), before teaming up with Kurt Wolff—Kafka's publisher—who had founded Pantheon Books.

Now an American citizen, the young André grew up amidst the circles of exiled European intellectuals living in New York. He was passionate about politics from the age of thirteen, not realising that his support for the Socialist candidate, Henry Wallace, in the 1948 presidential elections, came from his reading of Léon Blum—as he recounts in his memoirs, *A Political Education: Coming of Age in Paris and London* (Melville House, 2007), an important testimony of American political life. In the same year he travelled to France where he was able to reconnect with French culture. Emigration did not save the young André from experiencing antisemitism, from which he suffered bitterly at school, with beatings from his fellow pupils,

then at Yale University, where enrolments by students of Jewish origin were subject to a quota of 10.1%. During the McCarthy era André Schiffrin was a very active campaigner in the Student League for Industrial Democracy. In Britain, where he studied for his MA at Cambridge, he discovered cultural studies and the forerunner of the New Left Review. Among the people he met here were Eric Hobsbawm, whose works he would later publish, and Amartya Sen. He returned to the United States in 1959, studying for a doctorate at Columbia while working for the New American Library.

In 1961, he was offered an editorial position at Pantheon Books, his father's publishing house, which had since been acquired by Random House. Considering books to be "surrogate ballots", at Pantheon he published "anti-textbooks" written by dissidents, which were very successful among students, books of anti-psychiatry, the works of E. P. Thompson, Chomsky, Studs Terkel and translations of Foucault (*Madness and Civilisation*), Sartre, Beauvoir, Duras and Duby. A committed opponent of the Vietnam War, he founded the organisation Publishers for Peace with fellow publishers in 1968. Yet Pantheon eventually fell victim to the rationalisation and concentration processes of the neo-liberal era. At the end of the 1980s, S.I. Newhouse, who acquired Random House in 1980, appointed a conservative banker, Alberto Vitale, to take charge of the group. Vitale regarded the company's liberal list with some distaste and in 1990 Pantheon was declared unprofitable by the conglomerate—sparking a huge demonstration calling for its preservation. The mass dismissal of a number of editors, including André Schiffrin, was an unprecedented occurrence in the publishing world.

At this point Schiffrin decided to embark on a new publishing venture, founding The New Press, a non-profit publisher of political essays and critical research targeted at an audience beyond the confines of the academic

world. Seeking to embody diversity, it brought together a multi-ethnic team—unusual for US publishing and a great source of pride to its founder—and produced publications targeted at minority groups. Schiffrin also published translations from the French here, including, notably, Bourdieu's *On Television*.

André Schiffrin now took up his own pen to denounce the increasing domination of commercial imperatives and "censorship by the market" in book production. His book *L'Édition sans éditeurs*, published by the independent and politically committed publisher La Fabrique in 1999, had a major impact in France at a time when the process of concentration was gathering momentum in the publishing industry (an extended English version appeared in 2000 under the title *The Business of Books*, published by Verso). Drawing on his experience at Pantheon, Schiffrin analysed the mechanisms and consequences of this rationalisation process. After this first work, *Le Contrôle de la parole*, in 2005 (La Fabrique), offered an in-depth study of the transformations that had taken place since the late 1990s in France (with the Vivendi affair and the acquisition of Seuil by La Martinière), in the UK and in the United States. *Words and Money*, published by Verso in 2010, analysed the consequences of technological developments on the cinema, books and the press (La Fabrique published the French version the same year). Logically enough, Schiffrin was preparing a book on Amazon before illness intervened, depriving us of his insights on this subject.

An exemplary publisher who inspired an entire younger generation, a key figure mediating between cultures, a critical intellectual writing with a sharp style, an orator who compelled his audience with the clarity of unrelenting reasoning, André Schiffrin leaves us an unflinching testimony of our societies and a role model of supreme intellectual rigour dedicated to the service of autonomy of thought.